

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

Journal du Cultivateur,

ET

PROCÉDÉS

DU

Bureau d'Agriculture du Bas-Canada.

Vol. IV. No. 4, Montréal, Aout, 1856.

FRANC DE PORT.

Prix 2s 6d par année, payable d'avance.

Journal du Cultivateur.

L'annonce du Ministre d'Agriculture, dans une autre colonne, devra attirer l'attention de ceux qui désirent avoir de la terre. Le Gouvernement a ouvert par de bons chemins une belle étendue de terre inculte et l'offre aux colons gratuitement, à condition qu'ils deviennent résidents permanents, et qu'ils remplissent les devoirs modérés de colonisation.

Nous pensons qu'il y a des milliers de jeunes gens dans les seigneuries et les townships du Bas-Canada qui seraient contents d'une telle opportunité d'acquérir une ferme.

—:—

Nous avons fait application pour avoir une copie de l'Acte d'Agriculture, passé dans la dernière Session du Parlement, mais nous n'en avons pas encore reçu. Nous espérons pouvoir le mettre devant nos lecteurs dans le mois prochain.

—:—

Travaux Couteux et Terre à Bas Prix contre la Culture Améliorée.

(Continué.)

En revenant à ce sujet, nous sentons que nous arrivons à la partie la plus difficile; car il est facile de démontrer les maux, mais il est difficile de les faire disparaître. Ces maux, pour ainsi dire, sont nés de ce pays, et jusqu'à un certain point inséparables de ses circonstances. C'est pourquoi nous n'avons aucune sympathie pour ceux qui médisent ou ridiculisent nos fermes et nos cultivateurs, sans considérer la force des circonstances, et la difficulté de les faire tendre à un système.

D'un autre côté nous n'avons pas plus de sympathie pour cette nonchalance qui excuse patiemment ces défauts aux quels on pourrait remédier, ou pour ceux qui ne tendent pas à l'amélioration, en considérant le sol, le climat, ou la condition sociale d'un pays grand et croissant. Nous maintenons que l'Agriculture Canadienne est justement dans cette condition dans laquelle les circonstances sous lesquelles elle origina et de la manière qu'elle fut pratiquée, nous seraiet espérer de la trouver; et ce qui reste à faire c'est d'appliquer un jugement sain, une connaissance scientifique et une habileté pratique pour faire disparaître les défauts actuels, et à l'introduction d'une pratique améliorée.

Des illustrations d'amélioration pratique sont plus précieuses que le raisonnement général, et résérons d'abord, aux moyens par lesquels on pourrait épargner le temps et le travail, de sorte que le temps court de la végétation dans ce climat soit amélioré, et que le travail coûteux rapporte le mieux possible. Un des points les plus importants pour cela est la meilleure provision possible pour l'ouvrage mécanique des fermes. Ce sujet a reçu et reçoit une très grande attention même dans les vieux pays, où le travail est à bas prix, témoin l'importance attachée aux instrumens aratoires aux grandes expositions à Londres et à Paris. Nos voisins des Etats-Unis ont été portés, par leur position vis-à-vis du climat et du travail, à une plus grande activité dans cette direction, et ils ont très bien réussi. Une curieuse illustration de l'importance de l'attention à ce sujet, est fournie par le résultat de l'essai des charrues à l'exhibition qui a eu lieu

dernièrement à Paris où il parut que la résistance, et la difficulté conséquente du trait, dans différentes charrues améliorées varia de 4 à 11, immense différence pratique autant que le travail des hommes et des chevaux est concerné. Alors outre la facilité de trait, différentes charrues diffèrent matériellement dans la certitude et l'exactitude de leur ouvrage, dans leurs effets sur le sol, et dans leur convenance aux différents sols. Alors, en addition à la charrue ordinaire, il y a des charrues à sous-sol, à sillons, et à enchausser, etc., différentes formes de herbes, de cultivateurs, de semoirs, de planteurs de blé-d'inde, etc., reclament toute l'attention du cultivateur; et il est nécessairement de son intérêt de se les procurer car sous tous rapports ils économisent le temps et le travail.

Un autre aspect de cette partie du sujet, a rapport à l'arrangement convenable des bâtisses de ferme, à la facilité d'avoir de l'eau, à la division judicieuse des champs touchant l'exposition, la sécheresse, etc., et la facilité de mettre les récoltes en sureté, la mise en sureté des instrumens aratoires, et à leur prompté réparation quand il y a besoin. Une autre chose nous fait penser à l'égoûtage, qui fait que la terre se travaille plus à bonne heure et plus facilement, et aux bons chemins, ce qui facilite le charroyage des engrais, etc., aux haies et autres clôtures, permanentes qui ne semblent pas devoir attirer l'attention des cultivateurs quand ils sont occupés à des ouvrages importants.

On doit aussi, s'il est possible, se procurer les meilleurs animaux de trait, qui doivent

être traités et tenus de manière à toujours être prêts à travailler quand il y a besoin, et le faire de la meilleure manière. Il est surprenant que des considérations de ce genre n'aient pas depuis longtemps changé l'usage du bœuf comme animal de trait. Nous connaissons très bien les qualités du bœuf fort et puissant, et sa valeur pour le commerce de bois et le nouveau colon, mais nous n'avons jamais pu comprendre comment nos jeunes cultivateurs actifs aient pu se servir, de chaque côté de la ligne de 45° d'une paire de bœufs qui marchent à pas d'écrevisse, et ne faisant pas plus en un jour que les deux tiers de ce que pouvait faire une paire de chevaux bien dressés et actifs. Nous croyons qu'un bon calcul de la valeur du bœuf pour la boucherie, à son entretien facile comparée avec son pas lent, montrerait que les cultivateurs perdent en employant cette sorte de travail.

Nous n'avons remarqué que peu de particularités méritant attention, dans la tentative d'épargner directement le temps et le travail. Dans un prochain numéro nous parlerons des moyens de faire produire au travail les plus grands résultats.

EXPOSITIONS AGRICOLES. — Les Expositions de Province et d'Etat pour 1856 auront lieu comme suit :—Canada Est, aux Trois-Rivières, Sept. 27, 18 et 19; Canada Ouest, à Kingston, Sept. 23, 24, 25 et 26; Illinois, Sept. 30, Oct. 1, 2 et 3; Indiana, à Indianapolis, Oct. 20, 21, 22, 23, 24 et 25; Maine, Oct. 28, 29, 30 et 31; Michigan, au Détroit, Sept. 30, Oct. 1, 2 et 3; New Hampshire, Oct. 8, 9 et 10; New York, à Watertown, Sept. 30, Oct. 1, 2 et 3; Caroline du Nord, à Raleigh, Oct. 14, 15, 16 et 17; Ohio à Cleveland, Sept. 23, 24, 25 et 26; la Société d'Agriculture des États-Unis, à Philadelphie, Oct. 7, 8, 9 et 10 et la Société Pomologique Américaine, à Rochester, Sept. 24.—*Spectator*.

NOUVELLE SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE. — A une assemblée des habitants des townships de Durham, Kingsey, Simpson et partie de Wickham, tenue à Durham, le 8 de Juillet, 1856, dans le but d'organiser une Société d'Agriculture devant être appelée la Société d'Agriculture No. 2, du Comté de Drummond, G. S. H. Brown, écrivain, de Kingsey, fut nommé Président, et James Bothwell, écrivain, de Durham, requis d'agir comme Secrétaire. Le but de l'assemblée étant de former une nouvelle Société sous les provisions de l'Acte des Sociétés d'Agriculture, passé durant la dernière session du Parlement, 78 membres furent enrôlés, et la Société procéda à l'élection des officiers pour la présente année comme suit :—

C. S. H. Brown, écrivain, de Kingsey, Pré-

sident; Benj. Reed, de Durham, Vice-Président; J. B. E. Dorion, de l'Avenir, Secrétaire-Trésorier et Edward Conoly, de Wickham; John Trenholm, Kingsry; Edward Brown, Simpson; H. S. Griffin, l'Avenir; Bernard Smith, Durham; John Royston, do; Jos. Bothwell, do; Directeurs.

Les Directeurs ayant résolu d'enroller de nouveaux membres dans les localités respectives, et de s'assembler le 17 du courant, et des remerciemens ayant été votés au Président, l'assemblée se dispersa.

MOYEN DE DÉTRUIRE LES CHENILLES. — Un monsieur de Saugus, dont nous avons oublié le nom, nous informe qu'il a trouvé la melasse très effective dans la destruction des chenilles; que quand elles étaient dans le nid, il l'avait rempli de melasse et que pas une n'avait pu se sauver; qu'elles ne peuvent pas marcher sur une branche sur laquelle il y a eu de la melasse, et que ça n'endommage nullement l'arbre, et qu'enfin il la préfère aux torches allumées, à la poudre à canon, à l'eau de savon, au savon fait avec de l'huile de baleine, et même au pouce et au doigt! C'est un remède peu coûteux et facile. Que la melasse "travaille."—*N. E. Farmer*.

NOUVEAUX LIVRES.

Troisième Rapport Annuel du Secrétaire du Bureau d'Agriculture du Massachusetts.

Ce grand pamphlet contient comme d'ordinaire, en addition à plusieurs statistiques beaucoup de matière utile d'un caractère général. Dans le présent rapport le sujet auquel on s'est le plus attaché est l'amélioration des machines agricoles, et une information soignée est donnée sur toutes les nouvelles formes de charriots, herbes, cultivateurs, rateaux, machines, etc., qui ne peut pas manquer d'être utile à tous ceux qui désirent les introduire sur leurs fermes dans leurs meilleures formes. En parlant de l'importance de ce département d'amélioration agricole, l'écrivain remarque :—

Il n'y a pas de doute que l'introduction d'instruments aratoires en usage général donnerait une aide plus active au progrès de l'agriculture pratique que tous les livres qui pourraient être écrits sur la culture. Les livres répandent les idées. Les instruments aratoires employés avec succès prouvent que ces idées sont d'une valeur pratique, préparant ainsi l'esprit des hommes à donner une réception favorable à d'autres idées quand elles sont présentées. Outre ceci ils sont très avantageux dans leurs effets immédiats et dans les nouvelles idées qu'ils suggèrent par leur usage.

Le progrès de l'agriculture peut être mesuré par la plus grande demande qui se fait de nouveaux et meilleurs instruments aratoires, comme l'avancement de la civilisation d'un peuple se manifeste par la plus grande demande de confort et de luxe parmi ses membres.

Il y a eu un temps dans l'histoire de la culture américaine où le travail était à bas prix, où l'on ne cherchait dans les "engagés" que la force des bras, et où l'on payait ce travail autant que la force physique de la brute. Le travail intelligent et l'habileté avaient de plus hauts prix dans d'autres métiers, et l'on pensait le cultivateur pratique assez instruit s'il était capable de tenir une charrue, de faucher, de semer et de couper. Le travail, la force physique, nécessaires pour faire les opérations d'une ferme pouvaient être facilement trouvés dans ce temps-là, et il était très naturel que les cultivateurs ne pussent pas voir le besoin d'aucune grande variété d'instruments aratoires pour faire leur ouvrage journalier.

Mais maintenant les choses sont dans un état bien différent. Dans plusieurs parties du pays, il est très difficile de se procurer la main-d'œuvre, et partout le prix en est plus élevé qu'il ne l'était même il y a quelques années. Il est presque impossible de se procurer le travail intelligent à aucun prix. Ces faits ont arrêté l'attention des cultivateurs de toutes classes, et les préjugés en faveur des pratiques établies et des vieux instruments aratoires disparaissent rapidement.

La plus haute habileté mécanique est taxée à l'extrême pour remplacer le travail manuel par les machines, et le temps n'est pas éloigné où nous pourrions avoir tous les instruments épargnant le travail qui sont maintenant en usage dans les autres pays, avec plusieurs de nos inventions, pour rencontrer le besoin de nos cultivateurs américains. Des efforts dans ce but ont mis déjà le cultivateur en état d'augmenter de beaucoup ses récoltes, dépendant cependant beaucoup moins que ci-devant sur le travail. Pendant ce temps-là la culture est devenue de plus en plus attractive pour la jeunesse, et les hommes intelligents y ont dirigé leur attention sans craindre de trouver que ça fût une occupation servile. Ils reconnaissent que c'est une occupation pleine de plaisir, et ouvrant un champ à l'exercice de la plus haute habileté, où le génie humain a quelques-uns de ses plus grands triomphes à exécuter.

Nous extrairions avec plaisir plusieurs parties de ce rapport, si nous pouvions copier les excellentes gravures d'instruments aratoires par lesquelles les descriptions sont illustrées. Il est possible que plus tard nous puissions le faire.

Machines à Faucher.

MONSIEUR, — Dans votre numéro du 8 courant, un correspondant "W." dit, "qu'il regrette d'observer les terres dans lesquelles vous parlez de l'essai des machines à faucher qui a eu lieu sur la ferme de Logan, le 4 du courant." Il dit de plus qu'il n'y a pas de raison pour parler des machines essayées comme étant "inférieures." Et le *Trans-*

cript de vendredi fait aussi allusion à votre insertion, et vous demande d'être présent aujourd'hui à Pessai d'une machine de Hussey, sur la même ferme.

Je pense que vous êtes parfaitement justifiable dans vos communications, et ceux qui ont besoin de moissonneurs vous en remercieront. J'étais présent aux expériences faites en Europe, par les faiseurs de machines américaines, anglaises et françaises, et je vous transmets le rapport fait par E. Denison, Secr., M. P. pour le gouvernement au lais, touchant ces essais, dont il pourrait être avantageux de copier une partie.

La machine de Dray est faite sous la patente de Hussey.

En vous écrivant je n'ai qu'un objet en vue, et c'est d'avertir contre l'introduction trop précipitée d'un article inférieur, quand on peut s'en procurer un meilleur pour le même prix; il est du devoir de nos Sociétés d'Agriculture, et il n'y a rien auquel on pourrait le mieux appliquer quelques louis qu'à l'introduction des meilleures sortes d'instruments aratoires dans ce pays. Il y a des essais d'instruments aratoires sous les auspices des sociétés en Angleterre et en France intention et le trait y est considéré comme chose importante. Jusqu'ici nous n'avons pas été aussi loin. Peut-être que dans quelques années, le Bureau pourra penser à ceux d'instituer ces épreuves, et pour cette fin introduire le dynamomètre. Le prix en est de £30. Si une telle machine était appliquée aux charnes, coupes etc., etc., alors on pourr. arriver à quelque résultat pratique par de tels essais.

Votre, etc.

P.

Ci-suivent les extraits auxquels il est référé dans la lettre de P. —

J. M. Manny (États-Unis) Le lot de M. Manny contenait 1,900 mètres carrés, qu'il coupa en vingt-six minutes. La machine est mue par deux chevaux, et coupe une largeur de quatre pieds six pouces. M. M. parle hautement de sa machine et donne de nombreux témoignages de son efficacité exclusivement de médailles, prix et récompenses de différents districts en Amérique, et différents pays d'Europe, pour son exécution.

Elle fit son ouvrage, à l'exception de quelques morceaux qui n'étaient pas bien coupés, modérément bien, et en vingt-six minutes elle compléta la quantité qu'elle avait à faire.

McCormick (Amérique).—Ce coupeur est probablement une des meilleures machines de sa classe. Il coupa 1,987 mètres carrés en dix-sept minutes, et jugeant non seulement par la quantité d'ouvrage faite dans un temps aussi court, mais par la manière dont le grain fut coupé; il démontra une beaucoup plus grande perfection dans ses opérations qu'aucune des autres dont les pouvoirs furent mis à l'épreuve. Il coupe une lisière nette de cinq pieds six pouces de largeur, et fait les opérations avec un degré de certitude et de précision suffisant pour

expliquer le temps court pendant lequel le lot fut coupé.

La Machine de M. Dray et Cie (Anglaise) est d'une forme excessivement compacte. Il n'y a rien qui embarrassent les dents, et il ne faut qu'un homme comme un moissonneur pour veiller aux côûteaux et ôter le blé à mesure qu'il vient sur la planche ou la plate-forme de bois de derrière. Les côûteaux ont cinq pieds de largeur, et elle coupa 2,250 mètres carrés en trente-cinq minutes. (Quelques-uns disent trente-quatre minutes.) Les traits particuliers de cette machine sont, sa construction portative et sa planche pour recevoir qui tourne sur un axe. Par la pression du pied du coupeur la plate-forme est baissée et le grain est jeté parderrière, que la personne qui suit peut aussitôt lier. La seule objection à ce procédé est qu'il faut immédiatement lier le grain, autrement les chevaux à chaque coupe successive, fouleraient aux pieds le blé coupé, et de plus, cela empêcherait effectivement la machine de travailler. Sous ces circonstances la lisière coupée doit être entièrement nettoyée afin de la préparer pour la prochaine. L'opération de la planche baissante, qui jete le grain sur la trace en arrière, paraît être le principal défaut dans la machine. Un appareil pour nettoyer diff. ent. pour décharger le grain coupé dans une direction latérale rendrait cette machine de plus grande valeur. Cela donne ait le temps de mettre le grain en gerbes et en même temps cela nettoierait la trace pour les chevaux et la machine à leur retour pour la coupe suivante.

	Largeur de la coupe en mètres carrés.	Temps.	No. de Chevaux.	Prix
Manny Américaine*	4 6	1.900	26	2 26
McCormick, do	5 6	1.987	16	2 30
Dray Anglaise	5 0	2.250	35	2 25

D'après le tableau ci-dessus on verra que les machines américaines de McCormick ont fait le plus d'ouvrage dans le moins de temps; que celles d'Atkins et de Manny ont fait aussi près que possible la même quantité d'ouvrage dans le même temps, y ayant une fra. tien en faveur de Manny; et que celle de Dray était la suivante dans l'ordre du temps et la quantité d'ouvrage faite.

Réduisant tout l'ouvrage à une étendue de 2,000 mètres carrés, les machines concurrentes seront comme suit:—

	Minutes.
Celle de McCormick coupera 2000 mètres en	17.00
" Manny " "	27 36
" Atkins " "	27.69
" Dray " "	31 11

C'est pourquoi, si nous prenons la quantité de grain coupée dans le moins de temps, la machine de M. McCormick sera la première sur la liste, et les autres suivant leur position dans l'échelle ci-dessus.

—:—

Vignes de Houblon.

" Bon soir, voisin Robbins. Prenez un siège "

" Bon soir, monsieur. Une plume. de

* Diamètre de la roue d'air 2 pieds 6 pouces; le bras de fer de 13 à 1.

l'encre et du papier devant vous. Je vous trouve souvent occupé. Je suis étonné de voir que vous trouviez matière à écrire autant."

" Oui, j'emploie souvent une heure de loisir de cette manière. Je pensais justement à écrire quelque chose pour le *Cultivateur*. Sur quoi écrivrai-je ?

" Bien, il y tant de sujets qui ont rapport à l'agriculture, que je pense que vous trouveriez bientôt quelque chose sur quoi vous pourriez écrire."

" Mais, mon cher monsieur, dans le fait même qu'il y a tant de sujets, naît la difficulté. S'il n'y avait qu'un ou deux sujets, personne ne serait en peine sur quoi écrire. Je suppose que plus d'un homme a reçu dans le célibat, parcequ'il ne pouvait faire le choix d'une femme parmi les nombreuses joies filles qui l'entouraient. S'il n'y en avait eu qu'une ou deux filles dans le voisinage, il se serait marié il y a longtemps. N'est pas le cas voisin R. ?"

" Peut-être y a-t-il quelque chose dans votre suggestion. On n'aimerait pas à offenser tout le reste, en en choisissant une qui n'est pas meilleure que les autres."

" Offenser le reste ! Pensez vous que les filles ont assez d'amour-propre pour se formaliser de ce qu'un homme en choisit une de leur nombre pour sa femme ? Non, non ! Elles l'aimeront mieux parcequ'il montre ainsi une propre appréciation de la valeur du sexe; et, de plus, quand une est partie, il y a une meilleure chance pour le reste. Soyez certain, monsieur, que les filles ne seront jamais offensées quand un homme prendra une femme. Mais qu'avez vous donc dans votre main ?"

" Un morceau de vignes de houblon."

" Montrez le moi. Peut-être ça peut-il faire un sujet à traiter."

" Écrire sur la vigne de houblon ! Je pense que si j'étais pour écrire, je prendrais quelque sujet plus succulent que celui-ci. Il doit être un peu trop sec."

" Les vertues des plantes ne sont pas toutes dans leur jus, voisin. Voyons. Voici l'écorce ou l'extérieur, le principe amer, la matière tannante et colorante, les feuilles et les rejets, que les bêtes à cornes aiment beaucoup. Maintenant rappelons nous de ce que nous avons entendu dire de l'usage de la vigne du houblon.

En Angleterre, on l'em. loie au lieu de l'écorce de chêne, pour tanner les peaux minces. On dit que les vignes rouges contiennent le plus de teinture. En Suède, on convertit avec succès les tiges en toile forte pour emballer le houblon. Elles sont amassées en automne, et trimpées dans l'eau pendant l'hiver, et après les avoir fait sécher sur des pierres on les broie comme du lin. On en a fait une espèce de gros papier. On les emploie comme liens pour les gerbes de grain. Les rejets sont coupés par morceaux, et encavés pour une nourriture d'hiver pour les bêtes à cornes et les chevaux, qui les aiment beaucoup, leur amertume leur faisant un excellent stomacique. On peut

faire usage des vignes de houblon tendres comme saïade dans le printemps. En Flandre, on fait le même usage des jeunes vignes que de l'asperge. Un extrait est obtenu des feuilles et des rejets qui forme une teinture pour les laines, d'une belle couleur cannelle, et en France on le prépare de manière à former un beau brun. Tous ces usages sont distincts du houblon lui-même, pour lesquels la plante est cultivée. Alors nous avons de la teinture, de la toile, du papier, des câbles, de la nourriture pour les animaux et les hommes, de la médecine; tous de la vigne du houblon. Ce n'est pas un sujet si sec, après tout, voisin. Et de plus, de ce sujet, nous pouvons amasser "de la nourriture pour la pensée." Combien de produits de la nourriture contiennent essentiellement les mêmes éléments, et pourraient être substitués l'un à l'autre dans l'usage pratique. Voici un beau texte sous lequel une plume habile pourrait écrire un beau sermon; la prévoyance et la sagesse du Créateur y sont déployées. Quand la provision des besoins de l'homme est épuisée sous une forme, il la trouve sous une autre forme, bien conservée pour son usage; comme fait général, l'homme n'apprend jamais les usages des choses naturelles avant qu'il n'y soit forcé par la nécessité; et quelquefois il lutte longtemps avec les difficultés, avant de trouver les remèdes convenables, quoiqu'ils existent en abondance dans les objets les plus communs qui s'amoncèlent autour de lui.

Les Indiens et les Mexicains faisaient usage de minéral de fer pour peindre leurs corps, et orner les peaux préparées des animaux, et tout le temps ils employaient des haches, des ciseaux et des pointes de flèches de pierre, parcequ'ils n'avaient pas appris à séparer le métal de l'oxygène, ce qui les faisait rouiller. Les écailles d'huile et les os, étaient un embarras et une nuisance jusqu'à ce que leur usage agricole leur ait donné une valeur commerciale. Quand nous inventerons quelque procédé par lequel le granit sera converti en poudre fine comme le plâtre, il deviendra précieux comme engrais pour certaines huiles, et alors nous pourrions faire croître les pommiers sur les sols graveleux. La paille, certaines herbes et herbages, deviennent précieux comme matériaux pour le papier, et j'ai remarqué dernièrement que les tiges de blé-d'inde à balais sont employées pour cette fin. Les rebuts des saiseurs de savon et des tanneurs sont maintenant précieux comme engrais. Ainsi dans mille circonstances, des substances, n'ayant aucune valeur apparente, sont devenues des sources fertiles qui supplèent à nos besoins et à nos commodités. Le fait est, voisin, que la nature n'a rien créé en vain. Quand nous avons découvert une valeur nouvelle et importante dans un article ordinaire et jusqu'ici inutile, nous sommes surpris qu'on n'y ait pas pensé avant. Les articles les plus nécessaires et les plus utiles sont les moins coûteuses et les plus abondantes, au monde, et dans ce fait le soin et

la bienveillance du Créateur sont manifestés. Il a fourni la matière brute, et la laissée à l'habileté et l'industrie de l'homme pour la convertir dans de telles formes qui pourront le mieux contribuer à son avantage et à son bien-être. Mais je ne suis pas pour écrire un sermon, et ainsi je terminerai. Je vous remercie, voisin, d'avoir apporté ce morceau de vigne de houblon. S'il n'est d'aucune autre utilité, au moins il a servi à nous occuper agréablement pendant une demi heure. Bien, je vais pendre un morceau de vigne de houblon dans quelque place sûre, pour me rappeler qu'il n'y a rien de fait en vain, et ainsi bon soir."

[L'article amusant ci-dessus contient plusieurs pensées instructives; et quant au sujet particulier de l'article nous pouvons dire que nous avons souvent pensé que les fibres remarquablement dures de la vigne sèche du houblon, étaient susceptibles de plusieurs applications utiles, et pourraient devenir la base de manufactures importantes. Le sujet est digne de l'attention de ceux qui sont intéressés dans la manufacture des fibres de végétaux.]

Composition de Fumier de Vache de d'Urine.

Comme il a été souvent dit que les bêtes à cornes sur plusieurs fermes doivent être considérées seulement par rapport à leur fumier, il est important qu'il y ait une estimation correcte de la quantité de la chose utile qu'elles peuvent produire. Néanmoins jusqu'à présent nous n'avons aucune idée précise sur ce point. Il y a plusieurs analyses de l'engrais de cour de ferme, et de quelques uns de fumiers et de l'urine de différents animaux, mais autant que je sache, les expériences de Boussingault sont les seules dans lesquelles on ait essayé à déterminer la quantité des différents constituants du fumier et de l'urine qui est produite dans le cours de vingt-quatre heures. Ces expériences furent faites dans le but de faire une comparaison entre les quantités de charbon, d'hydrogène, d'oxygène, de nitrogène et de cendre contenues dans la nourriture et dans les excréments, et ne donnent pas en conséquence une information complète de la valeur de ces derniers. Ce fut donc avec beaucoup de satisfaction que je saisis l'occasion d'examiner le fumier et l'urine des vaches à lait, qui me fut donnée par M. Telford, Canning Park, qui un même temps, détermina avec soin la quantité obtenue dans l'espace de vingt-quatre heures. Dans ces analyses je restreignis mon attention principalement aux substances possédant les propriétés d'engrais, et alors celle de l'urine ne donne pas les quantités de tous ses constituants, mais seulement de ceux requis pour former une estimation de sa valeur:

Urine de Vache.

Les quantités en grains dans le gallon :—

Matières Organiques,..... 1767.65
Cendre,..... 1516.05

Total de Solides par gallon, 3283.70

La cendre contenue par gallon—

Potasse,..... 779.28
Soude,..... 87.26
Phosphate de Chaux et Magnésie, 24.33
Acide phosphorique combiné avec les alcalis,..... 3.58
Ammoniac,..... 312.11

Fumier de Vache.

Par cent.

Eau,..... 81.78
Matières Organiques,..... 15.30
Cendre,..... 1.02

100.00

Ammoniac,..... 0.35

Composition de la Cendre.

Potasse,..... 5.20
Soude,..... 3.74
Chaux,..... 10.47
Magnésie,..... 6.39
Oxide de Fer et Alumine,..... 2.79
Acide Phosphorique,..... 14.98
Acide Sulphurique,..... 2.55
Chlorine,..... 1.94
Silice,..... 36.80
Charbon de bois,..... 1.81
Sable,..... 12.65

99.32

Suivant M. Telfer, la vache produisit 27 lbs. de fumier pendant la nuit et 33 pendant le jour, ou 60 en tout, et il a trouvé que ceci avait été la moyenne depuis longtemps. La quantité d'urine dans les vingt-quatre heures fut de 18 lbs., et le gallon pese 11 lbs. Prenant ces données, la quantité des différentes matières produites en 24 heures paraît être comme suit :—

Ammoniac.

Dans l'urine,..... 511.8 grains.
Dans le fumier,..... 1470.0 "

Total,..... 1981.8=433 oz.
ou 103.3lbs. par année.

Potasse.

Dans l'urine,..... 1279.2 grains.
Dans le fumier,..... 420.0 "

1699.2=380 oz.
ou 64 lbs. par année.

Les autres constituants ont si peu de valeur qu'il n'est presque pas nécessaire de s'en occuper en estimant la valeur du fumier. Si maintenant nous évaluons l'ammoniac à 6d. la lb., la potasse à 3d., et l'acide phosphorique à 1½d., la valeur annuelle des excréments d'une vache sera comme suit :—

103.3 lb. d'ammoniac,..... £2 11 6
88.5 " de potasse,..... 1 2 3
64.0 " d'acide phosphorique, 0 8 0

Valeur Totale,..... £4 1 9

On peut donc estimer à £4, la valeur annuelle du fumier et de l'urine d'une vache à lait. En adoptant cette estimation, il est

important d'observer qu'il y a plusieurs choses à prendre en considération.

1o. Ceci s'applique à une vache de la race d'Ayrshire, et peut ne pas donner une idée correcte des quantités produites par celles d'une race plus grosse. Il est néanmoins probable que le produit sera proportionné à leur pesanteur. La pesanteur de la vache dont on eut le fumier et l'urine ne fut pas déterminée, mais elle était de gros-seur ordinaire, et sous tous rapports un animal moyen, de sorte que l'on peut faire facilement une comparaison avec toute autre sorte en calculant de la pesanteur moyenne des bêtes d'Ayrshire.

2o. Ceci s'applique aux vaches à lait qui ont une bonne nourriture ; et on ne doit pas s'attendre à avoir un compte exact du produit de celles qui sont à l'engrais. Il est probable que ces dernières produisent du fumier et de l'urine de plus grande valeur matérielle, au moins quand elles achèvent d'engraisser. Il est connu que quand les bêtes commencent à engraisser elle produisent un fumier maigre, car elles gardent toutes les matières nutritives contenues dans la nourriture ; mais quand elles deviennent presque grasses, elles ne gardent que la nourriture la plus avantageuse, et conséquemment une plus grande quantité de matière précieuse passe dans le fumier et l'urine, et paraît dans l'engrais. En même temps il n'est pas impossible que le système uniforme de nourrir les vaches à lait, puisse donner un produit qui ne diffère pas de la *moyenne* obtenue dans les différentes périodes de l'engraissement.

3o. En estimant la valeur du fumier et de l'urine, il ne faut pas oublier qu'ils ont un effet dans la production de fumier de cour de ferme outre la seule quantité de matières précieuses qu'ils produisent ; car quand ils deviennent dans une espèce de fermentation, il communiquent la tendance à se décomposer à la paille ou autre litière avec la quelle ils sont mêlés, et rendent ses matières précieuses plus immédiatement utiles. La paille employée seule comme engrais, agit très doucement, et produit rarement un effet immédiat ; mais si elle est en partie décomposée, son action est beaucoup plus rapide ; et en produisant cette décomposition ou fermentation, le fumier et l'urine sont surtout effectifs.— *Procédés de la Société d'Agriculture de la Haute Ecosse.*

Destruction des Arbres.

Partout l'homme dépouille rapidement la terre des arbres forestiers qui y croissent naturellement, jusqu'à ce que la terre boisée devienne de plus grande valeur que les parties cultivées ; dans les États du Sud le bois et le sol sont impitoyablement détruits, l'Ouest, le nouveau et fertile Ouest, il y a quelques années couvert d'immenses forêts, a actuellement besoin de bois, détruit pendant la vie des occupants actuels.

Où la terre est labourable, la tentation de défricher le tout semble être irrésistible, et c'est pourquoi, nous voyons déjà tant de fermes sans bois dans l'Ouest. Ceci est in-

excusable même dans une région de prairie-- e ça l'est plus dans un pays boisé. Dans le premier cas, on devrait planter des arbres, dans le second on devrait les conserver. Les pentes de colline ne devraient pas être entièrement dépouillées d'arbres. On doit en laisser assez pour empêcher la terre de s'ébouler. Ces endroits incultes sur une ferme pourraient être laissés pour la beauté perpétuelle, et être en même temps des sources de profit. Sur plusieurs fermes, où presque toute la terre est défrichée, on devrait clôturer un lot et y planter des arbres forestiers des meilleurs sortes. Partout où on l'a fait on a obtenu des résultats très encourageants.

Un simple fait peut nous faire juger de quel avantage a été le haut prix du blé depuis quelques années à ce pays. Le Haut Canada est, actuellement, et a été depuis plusieurs mois, dépendant sur les États-Unis pour sa principale provision de bœuf. De grands troupeaux de bêtes à cornes viennent à ce marché chaque semaine des États de l'Ouest. Depuis plusieurs mois près des neuf dixièmes du bœuf consommé à Toronto ont été fournis par le "Grand Ouest." Mr. Mullaney, qui a acheté près de cinq cents bêtes à cornes durant les deux mois derniers, n'en a eu que quarante sept en Canada et elles ne furent pas achetées des cultivateurs, mais d'une distillerie à Brantford. Il n'y a pas que les cités Haut Canadiennes tel que Toronto, qui mangent du bœuf Américain : les villages, au centre des meilleurs districts Agricoles, reconnaissent la même dépendance. Depuis quelque temps, les bouchers demeurant dans les villages sur la rue Yonge, ont été dans l'habitude d'acheter des bêtes à cornes Américaines, au marché de Toronto. Maintenant les villages de l'Est, tels que Whitby et Bowmanville, ont aussi commencé à paraître être dans la même direction pour la provision de bœuf. Un commerçant de bêtes à cornes, demeurant à Bowmanville, qui avait l'habitude d'amener de grandes quantités de bêtes à cornes grasses au marché de Toronto, achetait hier des bêtes à cornes grasses Américaines pour les villages à l'Est de cette ville, qui sont situés dans d'aussi beaux districts agricoles qu'aucun des villages en Amérique.

L'explication de cet état extraordinaire des choses est, que le haut prix du blé qui a existé pendant les quelques années dernières a fait que nos cultivateurs se sont tellement livrés à la production de cet article, qu'ils négligent toute autre chose. Les cultivateurs Américains agissent avec plus de sagesse et de prudence. Quand tout un pays se livre à la production d'un seul article, parcequ'il obtient temporairement un prix élevé, c'est plus que ce que l'on appelle spéculation téméraire. C'est le rôle du joueur de carte qui parie tout d'un seul coup. Si le blé manque, ou que le prix tombe, la ruine temporaire est le résultat. Les chances de la saison ou le changement des prix de marché peuvent faire toute la dif-

férence entre la prospérité et la ruine comparative. Et de toutes les choses inconstantes dans ce monde, qu'y a-t-il de plus inconstant que les saisons ? Comme les prix du marché, quand ils sont naturellement élevés, il faut inévitablement qu'ils baissent. Le risque de se fier à une récolte de blé seulement n'est donc que peu éloigné d'une démesure absolue. On peut nous dire que tout ce qui finit bien est bien, et que si nous avons produit du blé et élevé des bêtes à cornes importées nous avons fait la plus grande partie de nos ressources, sous une continuation presque sans précédent de prix élevés et la faveur des saisons. Mais cette conclusion ne peut être que témérairement admise ; car s'il est vrai qu'il a été fait plus d'argent pour le moment, il reste à voir quel sera le résultat sur le sol sur lequel on aura répété plusieurs fois une récolte de blé. Les terres les plus fertiles peuvent être détruites et rendues sans valeur. La vermine et la maladie s'empareront des récoltes que le sol ne sera plus capable d'amener à maturité. Ça été le cas dans le Bas-Canada ; et le résultat n'était pas la fantaisie de la nature ; l'originat d'une loi inévitable. Alors pourquoi le Haut-Canada s'attendrait-il à éviter une punition naturelle à laquelle a été soumis le Bas-Canada ? L'espérance est illusoire. La nature insistera à ce que ses lois soient observées, ou elle infligera la punition de la désobéissance. Que les cultivateurs du Haut-Canada reçoivent avis avant qu'il ne soit trop tard ; et qu'ils voient à ce qu'en suivant un système de culture ruineux, ils ne se réduisent pas à la position du Bas-Canada, qui, après avoir été, il y a un siècle, un grand exportateur de blé, s'est trouvé dans la nécessité d'en importer pour son besoin.

La Valeur de la Neige.

La neige était proverbialement "l'engrais du pauvre homme" avant que des analyses scientifiques eussent montré qu'elle contenait une plus grande quantité d'ammoniac que la pluie. La neige sert de manteau protecteur à l'herbe tendre et aux racines des plantes contre les gelées et les froids de l'hiver. Un examen de la neige en Sibérie a montré que quand la température de l'air était à 72° au-dessous de zéro, la température de la neige un peu au-dessous de la surface était à 29° au-dessous de zéro, au-dessus de 100° de différence. La neige tient la terre au-dessous de sa surface dans un état à prendre des changements chimiques qui n'arriveraient pas si la terre était découverte et gelée profondément. La neige empêche les évaporations de la terre et c'est un puissant absorbant, retenant et restituant à la terre les gaz qui naissent de la décomposition végétale et animale. La neige, quoiqu'elle tombe à la porte du pauvre et apporte la mort et l' inanition aux oiseaux de l'air et aux bêtes des champs, est néanmoins un bienfait incalculable dans un climat comme le nôtre, et surtout dans ce temps-ci, où les grandes sources de la terre manquaient, et que les

ruisseaux refusaient leurs pouvoirs moteurs à l'appétit insatiable de l'homme. Si, pendant le mois de Février il avait plu au lieu de neiger, c'eût été en vain que nous eussions creusé la terre pour avoir de l'eau; mais avec un pied de neige sur la terre et plusieurs pieds sur les montagnes, le bourdonnement de la roue du moulin et le bruit de la scie se font bientôt entendre pour témoigner de sa bienfaisance. Les ponts, les fruits de l'industrie peuvent disparaître, et l'homme se réjouira encore dans le bien général, et adorera la bienveillance de Celui qui dirige si bien toutes choses.

La neige est un grand purificateur de l'atmosphère. L'action absorbante ou capillaire de la neige est comme celle de l'éponge ou du charbon de bois. Aussitôt que la neige est tombée, faites-la fondre dans un vaisseau et goûtez à l'eau, et vous trouverez immédiatement des preuves d'impureté. Essayez-en qui est tombée depuis un jour ou deux, elle devient dégoûtante, surtout dans les villes. L'eau de neige rend la bouche âpre et sèche. Elle a le même effet sur la peau, et sur les mains et les pieds elle produit la douloureuse maladie des engelures. Dans les pays Alpins, on a pensé que l'eau de neige produisait la maladie appelée goître. L'expérience facile suivante illustre bien la propriété absorbante de la neige: prenez un morceau de neige (la croûte fait bien) de trois ou quatre pouces de longueur, et tenez-le dans la flamme d'une lampe; pas une goutte d'eau ne tombera de la neige, mais elle sera attirée par l'attraction capillaire. C'est en vertu de cette attraction que la neige purifie l'atmosphère en absorbant et retenant ses gaz et ses odeurs nuisibles et infectes.—DR. C. G. PAGE dans le *Atton. Intelligencer*.

LES FEMMES DE CULTIVATEURS DE LA NOUVELLE ANGLETERRE.—Peut être que la leçon suivante peut n'être pas inutile en Canada.

Il y a des êtres ménagers, et dans leur anxiété à faire tout leur devoir par des maris laborieux, avec une abnégation de soi-même trop peu appréciée même par des objets, ils passent leur vie dans des peines sans fin et impitoyables. L'orgueil est presque aussi concerné dans la chose que l'affection de la ménagère, qui dans cette terre de surabondance, aime à pourvoir une profusion prodigieuse de choses substantielles et de "bonnes choses" pour une famille d'enfants et d'assistants fermiers. Et l'amour de porter sur les épaules le fardeau de deux ou trois, et en même temps de faire chaque chose un peu mieux que tout autre pourrait faire. C'est l'orgueil particulier de l'Américain, homme ou femme, de faire avec constance et de bien faire. Sous son oppression plus d'une mère Yankee, au milieu des rochers de sa terre natale, plus d'une ménagère de la campagne dans les districts fertiles des États du milieu, la femme de plus d'un pionnier malade des campagnes du Ouest, a passé ses meilleures années à supporter

toutes choses et à ne jamais se plaindre. Il y a quelque chose de noble dans le sacrifice de soi-même. Nous ne voudrions pas décourager l'économie ni décrier le travail. Mais que la mère de famille se rappelle de ses devoirs envers elle-même et ses enfants aussi bien que des tâches attendues de ses maux. Que le mari ait soin de les alléger et de les adoucir. Qu'il ne l'appelle pas à trouver la paille, aussi bien remplir le nombre total de biques.

DU FROMAGE EN POT.—Une "vieille faiseuse de fromage" envoie la recette suivante à un de nos journaux d'échange, pour le bénéfice de ceux qui ne tiennent qu'une vache ou deux.

Préparez votre caille-botte comme vous le feriez pour la presse, alors mettez-la dans un sac dans un lieu où il n'y a pas de mouches, et pandez-la dans une chambre ouverte jusqu'à ce qu'elle soit bien égouttée, alors coupez-la fine et emballez-la dans un pot de terre, (la pierre n'est pas aussi bonne) mettez une couche de fromage, un peu de salpêtre, et répandez un peu de bon brandy, disons un demi-gallon pour 20 lbs. Quand le pot est rempli pressez-le avec la main; couvrez votre pot avec deux ou trois épaisseurs de papier à écrire, collé au pot pour empêcher les mouches de s'y introduire, sur le papier attachez un linge pour empêcher les punaises de s'y introduire, et mettez-le dans une place sèche, pas trop chaude. En un mois il sera bon, mais dans six il sera "du fromage qu'on appelle du fromage."

BLÉ-D'INDE.—Ce produit important reçoit maintenant l'attention des cultivateurs. Plusieurs cherchent des sortes nouvelles, sur lesquelles les gélées de Septembre n'opèrent pas. De grandes histoires sont faites par ceux qui en ont de nouvelles sortes à vendre, et quelques-uns supposent que nous pourrions à la fin en trouver une sorte qui sera hâtive, très productive, et bonne pour toutes les fins.

Mais nous pourrions aussi bien espérer avoir du lard épais d'une petite race de cochons, que du gros blé-d'inde d'épis petits et précoces. Par un choix judicieux, et en mettant de côté pour la semence les épis qui deviennent mûrs les premiers, nous pourrions gagner un nombre de jours, et c'est la meilleure méthode à suivre pour les cultivateurs, s'ils veulent faire un ouvrage sûr. Il nous faut de gros épis parce qu'ils rapportent plus que les petits, et qu'il est plus facile d'égrèner deux gros épis que d'en égrèner un petit, ainsi nous gagnons quatre fois autant de temps dans l'égrènage, quand les gros épis contiennent deux fois autant de blé-d'inde que les petits épis.

Nous ne pouvons pas cultiver du petit blé-d'inde avec avantage. Nous ne pouvons pas récolter des récoltes de première classe, ou rien approchant cent quarante-cinq minots par acre. Les grandes récoltes coûtent trop cher si elles ne sont pas accidentelles.

Le blé-d'inde a un avantage dans une

mauvaise saison. Il peut faire une grande quantité de nourriture pour les bêtes à cornes, quant même les gelées viennent assez de bonne heure pour endommager le grain. Le blé-d'inde est le meilleur article pour une nourriture d'été pour les bêtes à cornes qui n'ont pas un pâturage suffisamment grand.

Recettes de Bonnes Choses.

Une "femme de cultivateur" a envoyé les bonnes choses suivantes au *Rural New Yorker*, duquel journal nous les avons:—

Biscuits (Crackers).—Trois pintes de fleur, 1 tasse de beurre, 1 chopine d'eau, 1 cuillerée de sel. Pétrissez-les jusqu'à ce que la pâte se brise.

Autre.—Une chopine d'eau froide, 1 tasse de saindoux un peu de sel, 2 cuillerées à thé de soude (ou saleratus) dissous dans un peu de vinaigre; roulez-les dans la fleur avec vos mains jusqu'à ce qu'ils soient bien durs; faites les cuire dans un four bien chaud.

Noix de Pâte.—Prenez 7 tasses à café de pâte de pain, quand elle est devenue légère, mêlez-les dans 1½ tasse de saindoux fondu, avec 1 tasse de sucre et 1 cuillerée à thé de saleratus; quand cette pâte est devenue légère, roulez-la, coupez-la de forme qu'il vous plaira, et faites-la bouillir dans du saindoux chaud. Pour bien réussir, la pâte doit être mêlée avec du lait.

Gâteau aux Fruits (Fruit Cake).—Une livre de sucre, une demi livre de beurre, quatre œufs, une tasse à thé de lait doux, trois tasses et demi de fleur, une cuillerée à thé de saleratus, muscade, canelle et clou de girofle; autant de raisin que vous pouvez en avoir.

Biscuits à la Tassée.—Cinq tasses de fleur tassée, deux tasses et demi de sucre blanc, six œufs, une tasse de beurre, 1 tasse de crème sûre, une cuillerée à thé de soude, muscade. Si vous prenez du lait doux au lieu de crème sûre, mettez deux cuillerées à thé de crème de tartre.

Pain d'Epices dur.—Deux tasses de mélasse, une tasse de lait de beurre, huit cuillerées de saindoux ou de beurre fondu, deux cuillerées à thé de saleratus et six de gingembre, un peu de sel, assez de fleur pour la rouler (pas trop dure.)

Biscuits à la Cannelle.—Une tasse de sucre, une tasse de mélasse, une tasse de beurre, une cuillerée de gingembre, une de canelle, une cuillerée de saleratus, dissous dans une demi tasse d'eau; assez de fleur pour rouler; cette pâte doit être roulée mince et coupée en biscuits ronds.

Cookies.—Deux tasses de beurre, deux tasses et demi de sucre, quatre œufs, et une demi cuillerée à thé de saleratus, de la graine de carvi, assez de fleur pour rouler. Pâte mise très mince.

Cookies à la Crème.—Deux œufs, deux tasses de sucre, une demi tasse de beurre, une demi tasse de crème sûre, une cuillerée à thé de saleratus, de la graine de carvi,

deux cuillérées à thé de crème de tartre. Assez de fleur pour rouler.

J'ai suivi ces recettes pendant quelques temps, et je n'en trouve pas de meilleures. Si les personnes qui les essaient ne réussissent pas, elles doivent se blâmer elles-mêmes, si elles n'ont pas de bonnes choses pour les faire.

BOU ET MAUVAIS TRAITEMENT DES POULES.—Les poules, nous trouvons, sont comme les sols, et quelques autres choses qui regardent le cultivateur, elles le traitent beaucoup comme il les traite. S'il les traite d'une manière libérale et généreuse, elles lui donnent des retours libéraux et généreux. S'il les néglige et les soigne avec épargne, les retours qu'elles lui donneront seront proportionnellement modiques.

Tout ceux qui savent cela, peuvent avouer que c'est le cas, et peuvent néanmoins pratiquer comme si des expériences répétées n'avaient jamais confirmé la vérité de ce fait. Nous sommes depuis longtemps convaincu de la vérité de la proposition avec laquelle nous avons commencé, savoir, que les poules fournissent des œufs presque à proportion de la nourriture, de la chaux, etc., etc., qu'on leur donne; mais cette vérité ne nous avait jamais fait une si grande impression que quand nous avons considéré avec plus de soin des faits qui en donnaient une preuve très évidente. Des hommes engagés à une place travaillaient et conversaient avec un engagé d'une autre ferme, quand un d'eux commença à parler des beaux œufs qu'il avait eus chaque jour. L'autre dit qu'à la maison où il demeurait ils avaient à peine eu un œuf pendant tout l'hiver.

Cette grande différence chez ces deux voisins attira notre attention, nous nous informâmes du mode de traitement, et dans la différence de ce dernier nous trouvâmes une explication complète de la cause qui faisait que la moitié des poules chez un poulailler tous les jours pendant l'hiver, tandis que chez l'autre à peine y en avait-il une qui pondit. Dans presque chaque particularité dans le traitement de ces poules il y avait un contraste bien marqué. Par exemple, tandis que les unes n'avaient qu'un petit espace dans la partie supérieure d'une étable ouverte aux vents et à la neige, les autres avaient leurs jurchoirs dans une place chaude, et bien abritée, dans la cave de la grange qui était ouverte au sud, et bien fermée de tous les autres côtés. Et tandis que les unes étaient beaucoup mieux à l'abri des vents et des froids des nuits d'hiver que les autres, il y avait aussi un grand contraste dans leur logement pendant le jour. Pendant que les unes n'avaient nulle place pour gratter durant les longs mois pendant lesquels la terre est couverte de neige, excepté le tas de fumier, ou l'intérieur de l'étable quand les bêtes à cornes en sortaient pendant le jour, les autres avaient une grande place pour gratter et prendre de l'exercice dans des tas de chaux

éteinte, de gravier et de cendre éteinte dont le plancher du poulailler était toujours couvert. De plus, tandis que les unes n'avaient jamais rien à boire, les autres avaient toujours de l'eau, et du lait avec des morceaux de biscuits de sarrasin, des patates, et autres restes de la table, tous les jours. Et, quant à la nourriture, pendant que les unes n'avaient qu'une petite portion de blé-d'inde chaque jour les autres avaient une nourriture variée, et cela deux fois par jour. On donnait à ces dernières ce qui est si nécessaire à la formation de l'écaille des œufs, une pellette de chaux, tous les jours, que l'on prenait dans une grande boîte de chaux, de sable et de cendre, que l'on s'était procurés pour cette fin, avant l'hiver, aussi des écailles d'œufs pulvérisés et mêlés avec d'autres restes de la table. La raison pour laquelle les œufs étaient si rares dans un cas et si abondants dans l'autre, était assez évidente quand ces items dans le traitement nous furent connus.—*Coun. Gen.*

VALEUR DE L'URINE.—Une expérience qui démontre bien la grande valeur et l'efficacité de l'urine employée comme engrais, vient d'être publiée dans un journal Anglais. Nous rapportons les propres mots de l'auteur :—

Une boîte de beau sable blanc fut exposée à une chaleur suffisamment intense pour dissiper son humidité et détruire toute particule de matière organique qu'il contenait. Elle fut alors mise dans une place sèche, et on sema quelques graines de blé Egyptien, et toute la masse fut arrosée avec de l'urine dans un état putride. Le résultat de l'expérience fut que le blé végétait, crût rapidement pendant la saison, et dans l'automne, un peu avant la maturité du même grain en plein champ, il produisit une moisson remarquable de grain beau et bien développé. L'application du liquide fut faite une fois par semaine pendant la saison.

De tels faits ont un poids important, et l'agriculteur devrait en prendre note et les bien considérer.

Windham, Me., Avril, 1856.

[Dans notre dernier numéro nous donnions une manière de conserver et d'appliquer l'urine et autres engrais liquides. L'expérience ci-dessus est une excellente preuve de leur efficacité dans la croissance du blé. Que tout cultivateur qui sème du blé sur un sol qui ne semble pas devoir produire une grande récolte, essaie cette méthode sur une grande échelle, toutes les semaines, ou au moins souvent que possible, passant pardessus tous les rangs une charrue avec un arrosoir pour répandre l'engrais liquide. Nous serons contents cet automne d'avoir un état de la production de deux rangs voisins; et nous sommes certain que l'on trouvera que l'expérience paie.]

L'AVOINE SEMÉE FORTE ET SEMÉE CLAIRE.—L'année dernière vers la fin d'Avril je semai 12½ acres en avoine. Huit acres l'année précédente avaient été semés en blé-d'inde, et la moitié engraisée avec du fumier d'étable, qui avait été labouré dans l'automne. Du reste, 2 acres étaient après de l'avoine, et 2½ acres après du trèfle, labourés à la veille de la semence. Le tout fut labouré de neuf à dix pouces de profondeur avec une charrue double de Michigan, assez bien quoiqu'il n'y eut pas d'extra.

Je semai l'avoine à la main au taux de 2½ minots par acre. Je récoltai 740 minots mesurés, et je doute beaucoup si une plus grande production aurait été le résultat, y eut-il eu moins de graine semée. La paille était grosse et l'avoine sur le gazon, qui était la partie la plus riche de la terre, était par terre. Pour le champ, que est le plus mauvais sur la ferme, je pense que la récolte est très bonne. Votre correspondant "B." de moins de 2 minots en récolta 40 par acre, de 2½ nous en avons récolté près de 60. Son expérience ne prouve pas que la théorie de la semence claire est vraie; et la mienne ne le contredit pas. Il y a deux côtés à la question.—*Rural N. Y.*

BLÉ-D'INDE POUR FOURRAGE.

Vu qu'il y a dans le moment un intérêt manifesté parmi les cultivateurs dans le pays touchant les mérites du blé-d'inde comme fourrage, je me propose de donner un ô à brief d'une expérience que j'ai faite moi-même dans sa culture, non pas parce que je crois avoir fait une chose remarquable, mais plutôt, (ce qui est moins commun,) pour montrer les erreurs dans la culture, et en même temps pour donner une approbation au système, comme étant un système bon et profitable. Le sol, environ cinq acres de vieille prairie, fut labouré vers le premier de juin, assez bien quoique pas d'une manière supérieure. La terre descend vers l'est, le sol variant de la terre grasse argileuse à une terre noire humide, le sous-sol est d'argile forte, et le tout est couvert de pierre. Sur ce champ, passablement bien préparé, je semai à la main, au taux d'environ 3 minots par acre, du blé-d'inde jaune de 8 à 10 rangs, et je le couvris avec la herse. Par rapport à une grève rareté de travail, et la presse des autres choses, le hersage ne fut pas aussi bien fait qu'il aurait dû l'être, et la pluie suivante (qui fut une tempête), il resta beaucoup de graine découverte.

Immédiatement après cet orage vint une longue sécheresse dont je me propose de parler des effets. Sur la partie sèche et grasse du champ, beaucoup de graine manqua de croître, et en conséquence la récolte était claire, et quelques herbages crurent parmi le blé-d'inde. Aussi dans quelques places basses où l'eau s'assembla et imbibait le sol pendant trop longtemps, on obtint le même résultat, excepté que les tiges étaient un peu plus petites que sur la terre grasse. Comme une grande partie du champ était humide et que

les récoltes étaient endommagés par le surplus d'eau, j'avais fait un grand fossé sur le long au centre des places basses, qui prouva n'être pas suffisant pour bien égoutter le champ. Sur la terre noire égouttée par le fossé, le blé-d'inde était presque gigantesque, quoique très fort sur la terre; en vérité il était presque impossible de se frayer un chemin à travers. Dans cette récolte cè, comme dans d'autres, j'ai trouvé que la sécheresse ne faisait aucun mal au sol bien égoutté; et dans ce cas-ci, l'augmentation de produit aurait probablement payé le double du coût de l'égouttage du champ entier, s'il eût été possible d'avoir les mains requises pour le faire; mais dans le voisinage c'est l'article le plus rare au marché. Je donnai une partie de ce fourrage vert à mes animaux pendant les mois d'Août et de Septembre. Il était savouré par mes animaux (chevaux, bœufs et vaches à lait,) et il suppléa d'une manière satisfaisante au défaut d'un pâturage brûlé par le soleil, et ne diminua nullement la quantité de lait de mes vaches.

Je laissai debout la récolte jusqu'à ce que la partie inférieure des tiges commença à flétrir et que les feuilles commencèrent à jaunir; alors je commençai à moissonner, et alors vint l'effort de la guerre. Mes hommes n'étant pas habitués aux particularités d'une récolte de fourrage de blé-d'inde, se servirent de *cradle*, mais après en avoir détruit un et en avoir endommagé un autre, ils conclurent sagement qu'un *cradle* n'était pas l'instrument avec le quel ils devaient couper des tiges de blé-d'inde de 8 pieds, quoiqu'elles fussent bien minces; et où elles étaient plus courtes, leur pesanteur et le nombre rendaient la tentative sans espérance. Je les mis alors à l'ouvrage avec des faux Anglaises, qui firent l'ouvrage d'une manière satisfaisante, quoique ça fût tant soit peu ennuyeux. Les tiges furent liées en petits paquets et mises en tas; et comme elles doivent ainsi rester pendant quelque temps, je remarquerai que l'opération ne peut pas être trop bien faite. Les tas doivent être un peu gros, et bien liés avec de la paille. Des tiges ne pourraient pas faire, comme elles sont faciles à casser, et les paquets se déferaient tous.

Je fis mes paquets petits d'abord, et après quelque temps j'en réunis 2 ou 3 ensemble. C'est la meilleure manière, comme le temps requis est court, et qu'on les arrange et qu'on les met en surtète en même temps. Après que les paquets ont été réunis, ils peuvent rester ainsi jusqu'à un temps convenable pour les mettre en surtète, ce qui peut se faire de différentes manières, et comme je rapporte mon expérience, je n'épargnerai pas mes faillites. J'amenaï une partie de mon fourrage à la cour et je la mis par tas, 4 ou 5 voies par tas, faisant ainsi (comme je l'appris bientôt d'une manière convaincante,) mes tas trop gros. Les tiges commencèrent bientôt à chauffer et à fumer beaucoup; là-dessus je les pris et les étendis pour les rafraîchir, après quoi je les mis par petits tas sur des

barres de bois mises sur la terre, pour y laisser pénétrer l'air. Après cela elles ne me donnèrent plus aucun trouble. J'amenaï une autre partie de mon fourrage à ma grange, et je le mis en différentes places sur des échafaudages. Quand le cultivateur a des ces derniers, je crois que c'est la méthode la plus sûre et la meilleure de l'en-granger.

J'ai appris depuis que la meilleure manière de mettre le fourrage de blé-d'inde, est d'avoir un gros arbre touffu, en couper les branches, laissant les chicots quelques pouces de longueur, et de le planter fermement dans la terre; ensuite mettre quelques morceaux de bois, etc., à la base, pour que le fourrage ne touche pas à la terre, et nous sommes alors prêts à commencer à entasser. Faites le avec soin et en forme de cercle, mettant la tête des tiges endehors, près de la perche au centre; entortillez de temps à autres quelques têtes autour de la perche, de sorte que le tas fait le centre reste dans sa position, et mettez le tout à l'abri de la tempête. Un tas ainsi fait conserve le fourrage dans le meilleur état possible, et comme il sera petit, on pourra le faire manger pendant l'hiver sans qu'il reçoive beaucoup de dommage des tempêtes quand il sera découvert.

Je ne puis pas dire précisément la quantité de fourrage produit par acre, mais je pense que c'est 5 tonneaux. Il suffit de dire que le résultat fut satisfaisant, fournissant comme il a fait, la plus grande partie de la nourriture pour le soutien d'un nombreux troupeau pendant l'hiver, et coûtant bien moins qu'une même quantité de foin.

Je puis dire avec sûreté que de tous les lecteurs du *Country Gentleman* que désirèrent se garantir des effets de la sécheresse, et le manque d'une récolte de foin, pas un n'aura une cause de regretter la provision d'une bonne quantité de fourrage de blé-d'Inde, pour se mettre en surtète contre les casualités imprévues.

Labourage Profond vs. Drainage.

Il n'y a aucun doute qu'un sol profond et mou ne résiste mieux à la sécheresse et à l'eau qu'un sol mince et dur. La raison est évidente. Si vous avez deux pouces de terre sur une planche, ou dans une boîte, une demi-heure de pluie la met tout en boue, et une demi journée de soleil convertit cette boue en masses dures, surtout si le sol est d'argile, ou qu'il y ait une grande partie d'argile. Mais s'il y en a deux pieds au lieu de deux pouces, il faudra une grande pluie pour la mouiller d'un travers à l'autre, et il n'y a aucune partie en boue, tant qu'il n'y aura pas assez d'eau pour la mettre en boue, et alors en séchant, aucune partie ne sera bien sèche tant que le tout ne sera pas sec. Un sol profond et mou supportera une grande quantité d'eau sans se détruire assez pour en exclure l'air. Autant que nous avons observé, un morceau de terre sèche graveleuse, labouré profondément, supportera la sécheresse mieux que le sol argilleux labouré bas,

sur un sol d'argile ou de terre dure.—*Cultu-rist and Gazette.*

Simple Facts et Experiences.

M. Levi Bartlett, de Warner, N. H., si bien et si favorablement connu par nos lecteurs, dans un article sur le Plâtre et autres Engrais Minéraux, dans un numéro récent du *Granite Farmer*, avertit les agriculteurs contre une erreur qu'ils sont portés à faire, et qui se fait tous les jours. Cette erreur consiste à tirer des conséquences injustes d'un simple fait ou expérience. Comme un exemple de ce mode erroné de tirer des conséquences, et du besoin d'un avis en conséquence, M. B. écrit comme suit:—En Mai, je fis usage de Guano Péruvien et Américain, du Superphosphate de Chaux de DeBurg, de Plâtre et de Cendre, dans mon champ de blé-d'inde, en le plantant—du guano dans les deux premiers rangs,—alors je laissai un rang sans engrais—alors deux rangs avec du Guano Mexicain—ensuite un rang sans engrais, et ainsi de suite avec de la cendre, du plâtre, du superphosphate—alors du guano, etc. La terre (gazon vert,) fut bien engraisée; labourée à six pouces de profondeur, écrasée avec le rouleau et hersée."

Le blé-d'inde, dit M. B. vint bien; mais les rangs auxquels les deux guanos, la cendre et le plâtre avaient été appliqués, n'eurent aucun avantage apparent pendant la croissance. Le superphosphate néanmoins, doubla et même fit plus que doubler la production des feuilles et des tiges, sur les autres sortes d'engrais, et augmenta beaucoup la quantité de blé-d'inde à la moisson. "Maintenant," dit M. B., "l'expérience prouve-t-elle que le superphosphate est le meilleur engrais pour le Blé-d'Inde, et que le guano, la cendre, et le plâtre, sont d'aucune valeur pour les récoltes de blé-d'inde? Ça ne prouve aucune telle chose—ça prouve simplement que sur la terre sur laquelle je plantai l'année dernière, le guano, la cendre et le plâtre ne firent aucune bien, tandis que le superphosphate produisit des résultats très frappants? Dans le journal ci-dessus M. B. donne un exemple de la diversité des résultats de l'usage du même fertilisant, suivant la nature du sol et plusieurs autres circonstances. Il dit que sur la terre voisine de la sienne, il a vu la quantité de blé-d'inde (le fourrage) doublé en pesanteur dans les mois de juillet et août, ou une petite quantité avait été jeté dans les sillons au temps de la semaille, sur celle des rangs adjacents non plâtrés. Ces résultats ont eu lieu sur une terre engraisée et non engraisée. Dans quelques saisons on pouvait voir une différence matérielle en faveur des rangs plâtrés, ainsi qu'au temps de la moisson, tandis que dans d'autres années il n'y en avait aucune.

Sur sa propre ferme M. B. n'a jamais de bénéfice de l'usage du plâtre sur ses récoltes de racines.

Plusieurs exemples pourraient être ajoutés des résultats les plus différents de l'usage des mêmes engrais sur différents sols, en diffé-

ânes saisons, etc. Quelquefois des résultats étonnants sont produits. et quelquefois aucuns.

Cette grande variété de résultats doivent empêcher les laboureurs du sol de tirer des conséquences de simples expériences, et les mettre sur leur garde contre l'erreur commune. Ça doit faire voir aussi l'importance et l'avantage de quelque concert d'action à ceux qui veulent se donner le trouble de conduire de soigneuses expériences afin d'augmenter la somme de connaissance agricole. Qu'il soit convenu entrequelques uns d'éprouver quelque point chaque année en faisant conjointement des expériences.

—o—

Culture de la Betterave (Mangold Wurtzel).

Editeurs du Country Gentleman.—Je remarque dans votre journal du 3 du courant, une demande sur la meilleure méthode de cultiver les Betteraves. Je vous donne mon système de les cultiver, que j'ai pratiqué ici et en Angleterre. Je les ai cultivées chaque année pour les animaux, et je les considère pour cette fin meilleures que les carottes et les navets, et c'est une récolte sur la quelle vous pouvez toujours compter, comme elles ne sont pas sujettes à la maladie ni aux attaques des insectes, et se conservent plus tard dans le printemps que les navets de Suède. Elles peuvent être cultivées ici avec autant de succès qu'en Angleterre, si on y porte la même attention, ce qui, je n'en doute pas, sera fait quand leur propre valeur sera connue par nos cultivateurs, pour les animaux, bêtes à cornes, moutons et cochons.

Pour vous assurer une bonne récolte ayez soin de labourer votre terre bien profondément. Alors charroyez votre fumier de cour de ferme ou du compost. Il faut qu'il soit bien pourri, assez pour que vous puissiez le prendre avec une bêche. Quant à la quantité, mettez les tas à la distance de la longueur de votre charrette et de votre cheval l'un de l'autre. Si vous avez appliqué cette quantité de fumier à aucune de vos récoltes de l'année dernière, semez y vos betteraves cette année, comme il ne fait pas aussi bien que le fumier frais. Quand vous aurez labouré votre fumier, hersez le bien. Alors passez le rouleau. Prenez ensuite du gros sel et semez en comme vous semez l'avoine. Passez encore la herse et le rouleau. Si votre terre n'est pas assez pulvérisée passez encore la herse et le rouleau. Mettez votre terre en bonne condition, et vous pouvez être certain d'avoir une récolte. Si votre terre a été engraisée l'année dernière avec du fumier de cour de ferme, employez cette année deux cents livres de guano, No. 1, et trois cents de superphosphate de chaux; mêlez le avec quatre ou cinq fois son volume de terreau—appliquez le à la main et hersez le. Des os pulvérisés (fins) serait une bonne addition aux engrais ci-dessus. Je recommanderais aux commençants de faire usage de superphosphate de chaux, vu que par ce dernier il n'y a pas de danger de détruire votre ré-

colte. Avec du guano il y a du danger dans des mains sans expérience. Essayez un rang ou deux avec du guano, et apprenez à en faire usage par expérience. Le guano est notre meilleur engrais spécial, mais malheureusement il a eu un mauvais nom avec des personnes qui n'en faisaient pas usage avec un soin convenable. Ils blâment alors le guano au lieu de blâmer leur propre défaut de jugement en l'appliquant.

La terre qui a été travaillée trois ou quatre ans, est meilleure pour les betteraves. Elles ne font pas comme sur un gazon. Vous pouvez récolter avec avantage trois récoltes de betteraves sur le même morceau de terre. Un morceau de terre plan est le meilleur. Elles ne font pas sur un côté. Temps de la semaille, du 1er au milieu de Mai. Préparez votre graine en la faisant tremper dans de l'eau chaude, dans laquelle vous pouvez endurer la main, pendant 48 heures. Alors il faut la rafraîchir dans de l'eau fraîche pendant 48 heures ou plus. Ensuite séchez la dans de la cendre de bois, du plâtre ou toute autre chose qui pourra la sécher. Passez la dans un sas, pour laisser passer la cendre. Ne craignez pas de la faire tremper trop longtemps. Je l'ai laissée tremper jusqu'à ce qu'elle germât. La graine est si dure que, si elle ne trempe pas avant d'être semée, elle reste longtemps dans la terre avant de germer, et les herbes poussent avant, ce qui ne doit pas être permis, pour avoir une bonne récolte de betteraves. Tenez votre terrain net et votre récolte vous paiera. Quant à la manière de semer votre graine, ça dépend des circonstances. Si vous avez des garçons, ça coûte moins. Ayez une corde de la longueur ou de la moitié de la longueur de votre morceau de terre, et une mesure de la largeur que vous proposez de faire vos rangs. Bandez la corde; alors marchez le long de la corde, ce qui fait une bonne marque; alors vos garçons suivent et mettent la graine à un quart ou un demi pouce de profondeur, à douze pouces de distance, et deux graines dans chaque trou. Ils peuvent se servir de leur doigt ou d'un petit bois, ou mettre la graine à six pouces de distance et une seule graine par trou. Quand elles sont levées éclaircissez les à douze pouces. La distance entre vos rangs dépend de la manière dont vous vous proposez de les cultiver. Si c'est avec la houe à main dix-huit pouces entre; si c'est avec un cultivateur (cheval) 2½ à trois pieds entre. Une autre manière dont vous pouvez faire vos rangs; prenez un morceau de planche étroit et mettez y un manche comme à un rateau; mettez des chevilles à la distance que vous vous proposez de faire vos rangs; faites une ligne pour un rang et tirez le; alors dans votre rang extérieur mettez votre dernière cheville et tirez le jusqu'au fond, et ainsi de suite. Vous pouvez aussi semer votre graine avec un semoir. Réglez vos planches et la quantité de graine sur un plancher ou un morceau de terre uni. Vous ne pouvez pas semer aussi régulièrement avec cette machine qu'à la

main, et je ne crois pas non plus qu'il y ait de l'économie quand vous pouvez avoir des garçons. Vous employez le triple de graine, et quand les plantes sont levées, ça prend beaucoup plus de temps pour les éclaircir que quand elles sont semées à la main, et elles ne viennent pas aussi régulièrement. A la main on peut semer un acre avec deux livres de graine, tandis que avec la machine il en faut six livres.

Si vous avez le temps vous pouvez en transplanter d'ou elles sont trop fortes, et elles viendront aussi bien que celles qui ne sont pas transplantées. Il faut que vous ayez la racine dans toute sa longueur; si le bout casse en l'arrachant, jetez la; elle ne reprendra pas. En arrachant faites usage d'un arracheur; faites le entrer à un demi pouce de la plante et tirez le doucement à vous, alors prenez la plante et tirez la avec précaution, et elle sera bonne à planter. J'ai semé des betteraves dans une couche, et je les ai transplantées comme des choux.

Quand je fais usage d'une machine je mets du guano ou du superphosphate de chaux avec la graine.

En les sarclant, reculez-en la terre; s'il y a quelques buttes qu'elles soient au milieu de votre rang.

Les sortes que je cultive toujours sont les Longues Rouges et les Rondes Oranges. Les dernières se conservent plus longtemps, et viennent mieux sur quelque terre que les Longues Rouges.

Je commence à les encaver vers la fin d'Octobre ou le 1er de Nov.—comme le temps le permet. Je les laisse de hors aussi longtemps que possible. Je commence quelques jours avant de les arracher, à ôter les feuilles, et je les donne aux bêtes à cornes, de sorte qu'elles les mangent toutes. Remarque l'oeil de vos bêtes quand elles y goûtent, et vous verrez comme elles les aiment—aussi remarquez le seau ou lait avant d'en faire usage, et vous verrez la différence dans la quantité de votre lait, et quand elles seront toutes mangées, je pense que vous direz: je désirerais avoir encore de ces feuilles. Mettez un homme à les arracher, une charrette ou un wagon; et à mesure qu'il les arrachera, qu'il les jette dans la charrette. Apportez les près de l'étable à vaches, et encavez les. Mettez en quatre pieds carrés, et que dans le rang extérieur les têtes soient en haut et les racines en bas. Bâtiſsez quatre pieds de haut, en forme de cône, de sorte que vous finirez avec deux pieds au sommet. Alors mettez un rang de paille sur elles, de six à huit pouces d'épaisseur; et mettez par-dessus une épaisseur de douze à quinze pouces de terre. Quand elles seront presque couvertes, mettez une planche sur le sommet, (pour empêcher la pluie de s'y introduire,) pendant quelques jours. Ceci les fait chauffer, et l'humidité s'en va. En finissant mettez environ une demi botte de paille sur environ douze pieds de distance, sur le sommet. Ceci fait disparaître toute l'humidité qu'il pourrait y avoir. Je fais mes fosses,

du nord au sud, de sorte que le sud s'ouvre facilement et le nord reste. Il faut avoir soin de ne pas faire usage d'un couteau pour ôter les feuilles. Si elles sont coupées elles saignent et pourrissent. Arrachez les feuilles. L'enravez les navets et les carottes de la même manière. J'emploie maintenant des racines que j'ai encastrées l'automne dernier comme ci-dessus, et je n'en ai pas encore trouvé une mauvaise. Si vous les mettez dans une cave, couvrez les avec du gros foin ou de la paille, pour exclure l'air et la lumière, car elles se rident.

Si vous le désirez, je vous donnerai mon système de nourrir mes vaches à lait, et pour les engraisser, ce pourquoi j'emploie des racines avantagensement.—H. Newton, New Jersey.

Mode Economique de Planter des Arbres Fruitières.

Si nous pouvions induire chaque lecteur qui possède une ferme à planter ce printemps deux ou trois acres d'arbres fruitiers, nous considérions que nous avons fait plus pour notre pays que le Parlement avec ses longs discours et ses énormes dépenses semble devoir en faire pendant les dix années prochaines. Le coût des arbres est quelque chose, mais pour la grande partie de nos lecteurs qui cultivent leur propre sol, c'est un petit item. Le travail de préparer le terrain, de planter et de cultiver un verger, est un épouvantail pour plusieurs. Tant de personnes ont planté des arbres, et tant d'arbres sont morts ! Mais si les cultivateurs traitent leurs champs de blé comme trop de personnes traitent leurs jeunes vergers, s'attendraient-ils à avoir une récolte au temps de la moisson ? Nous aurons quelque chose à dire dans notre prochain numéro sur le soin et le traitement des arbres fruitiers. Notre but actuel est d'offrir un plan peu coûteux et convenable pour préparer le terrain et planter les arbres. Il est trop tard maintenant pour le mettre en pratique cette année, mais il peut être utile pour l'avenir. "Après que la terre est préparée comme pour les grains ordinaires, en l'engraissant autant que possible, et par un labourage de la profondeur que peut le faire un attelage avec une charrue ordinaire, mesurez la distance de chaque rangée, et marquez les places avec des jalons. Alors commencez par labourer un petit "morçeau" d'environ six pieds de largeur, afin de laisser le sillon mort où chaque rangée d'arbres doit être. Répétez plusieurs fois le labourage sur le même morçeau de terre, jusqu'à ce que la terre soit jetée dans le sous-sol à une profondeur d'environ deux pieds.

Alors marquez les places avec des jalons, où chaque rangée les traverse à des angles droites, ou en d'autres mots où chaque arbre doit être placé. Déposez près de chaque traverse, une demi-jugue cube de compost ou vieux fumier, en en jetant une partie vers la place où doit être l'arbre. Alors procédez à labourer la terre de nouveau, un homme étant employé en même temps à

passer le long de la rangée et à répandre le compost graduellement et successivement sur un espace de six pieds sur huit vers la place pour chaque arbre tandis que le labourage se fait. Un excavation assez large pour la réception des racines, est faite rapidement dans cette couche molle de terre, et l'arbre planté en mettant le sol sans engrais et adjacent du dessus sur les racines. Ce mode de planter sera évidemment meilleur que dans des trous creusés à la main, car ces lisières de terre suivant la pente naturelle de la terre comme elles doivent toujours être, forment un canal dans le sous-sol par lequel tout l'eau surplus, (qui viendrait autrement dans les trous creusés.) peut s'en aller facilement et ne pas rester sur les racines pour faire tort à la croissance, comme le fait à un haut point toute eau stagnante. C'est surtout le cas avec les trous creusés dans le sous-sol argileux dur, qui tient l'eau comme un tube."

Le *Country Gentleman*, un des principaux journaux Américains, nous informe que ce plan a été trouvé très avantageux pour les grands vergers. Nous pensons qu'il serait également utile pour un, deux ou trois acres, sans lesquels aucun cultivateur ne serait content.

Culture des Betteraves Champêtres.

L'importance qui est attachée aux récoltes de racines, en rapport avec la culture heureuse du sol, rend les questions relatives à l'amélioration de cette branche d'économie agricole d'un intérêt général.

Peu Daniel Webster, l'homme d'état distingué, disait que deux défauts successifs de la récolte de navets en Angleterre occasionneraient une banqueroute nationale. La fertilité de la terre, touchant la production des récoltes de blé d'hiver, dépend sans doute seulement de la provision de nourriture végétale, pour le soutien des bêtes à cornes et des moutons, surtout pendant les mois d'hiver. Sans récoltes de racines, les habitants seraient obligés de subsister en partie sans viande fraîche pendant au moins six mois dans l'année, et la provision de belles laines pour les fins manufacturières serait beaucoup diminuée, comme sans substituts pour la nourriture d'hiver, pas la moitié de la présente provision de laines Britanniques ne pourrait être fournie. Daniel Webster, sans doute, pendant sa résidence en Angleterre, s'était rendu familier avec la culture Britannique, devenant très impressionné de l'intime relation qui existe entre les récoltes de racines et la fertilité du sol. Il n'y a pas de doute que la prospérité du pays est intimement liée avec la production de notre sol, tant pour le blé que pour le bœuf, avec une provision de laine pour le manufacturier; mais l'homme d'état n'a pas suffisamment pesé l'esprit d'entreprise pour s'élever au dessus d'une telle calamité qu'un défaut occasionnel des récoltes de racines, si cela arrivait. On croit que la culture du navet devient plus précaire que ci-devant. Plusieurs maladies étendent leurs ravages. La

plus formidable paraît être celle que l'on appelle *finger and toe*. Cette maladie ne se borne à aucune variété particulière, ou à aucun sol particulier, et est regardée avec une grande alarme par plusieurs cultivateurs. On a suggéré de substituer en partie la culture de la Betterave Champêtre; cette racine devant prendre la place en partie du navet. Dans le cas où la récolte de navets est répétée chaque quatrième ou iniquième année, en cultivant la betterave sur une partie, la récolte du navet ne serait pas répétée plus souvent qu'une fois tous les huit ou dix ans; ou, au moins il y aurait un intervalle pour causer une moins fréquente répétition du navet. Ceux qui avocassent ce changement, disent que cette maladie est occasionnée par la fréquente répétition de la récolte. Ceci, néanmoins, est sujet à discussion, comme le *finger and toe* a été observé dans des champs de navets crus sur des terres renouvelées. A Norfolk et ailleurs, à la première introduction du navet, cette maladie fut observée et fut le sujet d'une fréquente observation pour découvrir la cause et le remède.

En occupant une partie du sol en betteraves champêtres, le cultivateur serait moins dépendant sur la récolte de navets qu'il ne l'est à présent. En faisant un tel arrangement, il s'élève des questions qui touchent la convenance d'essayer la culture de cette plante sous les circonstances ordinaires présentées par le climat d'Ecosse. Des expériences faites dans l'*Est Lothian* il y a plusieurs années furent, dans leurs résultats, défavorables à une culture étendue; et ces expériences, continuées pendant plusieurs années donnèrent une pesanteur moyenne de racines considérablement au dessous des récoltes de navets faites sous de semblables circonstances. La pesanteur moyenne fut plus grande dans les saisons sèches et chaudes; sol de profondeur moyenne, riche et à 300 ps. au dessus du niveau de la mer. La variété étant la longue Rouge. Les expériences qui sont faites maintenant dans ce Comté sont conduites sous des circonstances particulièrement favorables; et ne devraient pas être regardées comme déterminant la convenance de l'adoption générale de la culture de la plante.

Dans les Comtés de Norfolk, Suffolk et Hertford nous avons remarqué un résultat différent de celui obtenu dans l'*Est Lothian*, savoir: que les pesanteurs moyennes des betteraves champêtres égalaient, et dans quelques cas surpassaient beaucoup celles de la récolte de navets. Les variétés cultivées étaient la longue Rouge et la Jaune Ronde. Ceci indique que, soit que la culture de la racine ne soit pas tout-à-fait comprise en Ecosse, ou que ça dépende de la température de l'été, l'Ecosse est moins convenable à sa croissance que l'Angleterre. Comme la question a reçu dernièrement quelque importance, nous dirigeons l'attention aux conditions sous lesquelles les expériences doivent être entreprises par ceux qui croient

que les betteraves peuvent être introduites pour prendre place avec les navets pour la nourriture des animaux. En rendant le sol extraordinairement riche, il est connu que la croissance de la betterave champêtre est stimulée, et la facilité donnée par les engrais portatifs rend la chose très facile. Il devient alors expédient de faire une plus grande épreuve de l'adaptabilité du climat de l'Écosse à la croissance de la betterave. De telles expériences peuvent s'étendre à un ou plusieurs acres, et être faites avec plus d'une sorte de cette plante, donnant une préférence à la ronde pour les sols bas et de terre grasse, et aux longues coques pour les sols légers et profonds.

La culture de la betterave blanche fut d'abord recommandée comme plante fourragère. On dit que la quantité de nourriture verte produite pendant les mois d'été et d'automne est très grande. On a observé que les feuilles croissent d'un pouce chaque jour. Dans une expérience faite par M. Roque dans son jardin, les tiges crurent environ quatre pieds en 34 jours. Quand on les cultive pour les feuilles il faut semer la graine à la main, ou en sillons de 9 pouces — semée de bonne heure en Mars, et plusieurs ensemble, pour produire la plus grande quantité de feuilles possible. Mais c'est plutôt pour la racine que pour les feuilles que la betterave est cultivée.

Dans le Nord de l'Allemagne, la betterave a été cultivée sur une assez grande échelle pendant environ 100 ans, et toutes les variétés maintenant généralement cultivées paraissent avoir été longtemps bien connues aux cultivateurs en Prusse. Son introduction dans les champs en Angleterre n'a commencé que vers le commencement du présent siècle, et un propriétaire de Norfolk paraît avoir été pendant un certain temps le seul qui cultivât, cette racine maintenant si généralement cultivée. Dans les comtés de l'Est, la betterave occupe environ la cinquième partie de la terre cultivée en racines, les navets occupant les autres quatre cinquièmes. Des trois variétés cultivées en Angleterre, la Jaune ou Orange Ronde, la Rouge Ronde et la Longue Rouge, la première est la plus généralement connue. On considère qu'elle est plus dure, mieux adaptée aux terres fortes, et qu'elle produit la plus grande pesanteur par acre. Or le sol est comparativement délié et profond, il n'y a pas de doute que la Longue Rouge ne produise la plus grande pesanteur. Dans quelques parties de l'Allemagne et de la Belgique, une sorte longue blanche, différente de la betterave à sucre ou Silésienne, est cultivée. Nous n'avons cependant vu aucun champ de cette plante dans le Royaume Uni. Dans ces pays, on croit que cette variété produit la plus grande pesanteur. Par une série d'analyses, faites dans les États-Unis, il appert que la Longue Rouge contient la plus grande quantité de Sucre.

En France, où la sorte Blanche Silésienne est généralement connue pour le

sucrer, la Jaune, la Longue Rouge et la Ronde Rouge sont aussi employées pour cette fin. La principale objection apparemment aux variétés rouges, est qu'il paraît qu'il est très difficile de faire disparaître la matière colorée contenue dans le jus. La betterave est cultivée pour quatre fins — la betterave de jardin, rouge fourrée dans la partie bulbuse, ayant des feuilles pourpre foncée, n'est cultivée que comme salade. Les cinq autres variétés, la Jaune Ronde, la Longue Rouge, la Longue Rouge, la Longue Blanche et Silésienne (à sucre), sont cultivées pour nourrir les animaux domestiques, et pour l'extraction du sucre ou des alcools. La quantité de betteraves champêtres qui croît sur le continent pour le sucre est très grande. Il est difficile d'arriver à une information exacte, vu que plusieurs des États du continent ne gardent pas de statistiques agricoles. En outre, vu que la manufacture du sucre et la distillation de l'alcool se font sous la surveillance de l'Accise, et qu'il y a une grande évaporation des taxes, le montant, tel que pris par les taxes payées, ne représente pas les quantités actuelles. En France l'alcool ne paie pas de taxe, mais le sucre en paie; le sucre de betterave payant environ 11s 8d par qt. Quand on considère que pas plus de 6 par cent de sucre est obtenu des racines, la quantité crüe doit être énorme. En France seulement, environ 170,000 acres de betteraves sont cultivés pour la manufacture du sucre et de l'alcool. Le montant total est estimé par les retours officiels à 16 millions de tonneaux. On dit qu'une semblable quantité de betteraves croît dans les pays compris dans la Confédération Zollverein, pour faire du sucre. La quantité de sucre produite est presque égale à celle de la France, ou près de 170 millions de livres. — *North British Agriculturist*.

Les Circonstances Changent les Cas.

PAR HENRY F. FRENCH.

Comment appliquer l'engrais — Composts — Quelques Éléments de Fertilité s'évaporent et d'autres sont absorbés — Labourage Profond — Semer de l'Arbre en automne — Charrue à Gazou et à Sous-sol — Labourage des Vergers. — Distinction entre les Règles et les Principes.

Dans un article précédent, je proposais d'appliquer l'idée suggérée dans le préliminaire ci-dessus, aux sujets de l'application des engrais, et du labourage profond.

Dois-je labourer dans l'engrais aussi profondément que possible, ou dois-je le laisser près de la surface? Dois-je le mêler avec de la boue ou de la terre, ou bien l'employer frais? Les réponses à ces questions dépendent des circonstances nombreuses et variées. Si vous avez un tas de fumier de cour ordinaire, et si vous êtes prêt à l'appliquer ce printemps à votre terre pour du blé d'inde ou des patates, mon avis serait, de ne le mêler avec rien, mais de l'étendre, et le labourer aussi profondément que la charrue pourra le couvrir, jusqu'à la profondeur à la

quelle la terre a été ordinairement labourée. Comme règle générale ce serait la vraie méthode, mais si la terre est forte, pour des raisons qui seront énumérées, il serait plus avantageux que le fumier fût près de la surface. Les fumiers ordinaires contiennent différents éléments, dont quelques uns se convertissent en gaz et s'envolent dans l'air, et d'autres qui ne sont pas volatils, mais sont dissous par l'eau et emportés dans la terre.

Une grande partie de la valeur des engrais communs consiste en ammoniac, qui est toujours produit par la putréfaction, très volatil, et s'envole de suite dans l'air, et fait du bien à tout le monde en général comme au propriétaire.

Une autre partie consiste de chaux sous différentes formes, et de potasse, de soude, et de sel commun — Ceux-ci s'en vont dans le sol, et s'évaporent, à moins qu'ils ne soient pris par les plantes qui y croissent ou combinés avec d'autres substances qui les retiennent.

Où l'on fait usage de chaux en grandes quantités, ses effets ne sont pas considérés permanents, mais dans peu d'années elle est lavée du sol, et il devient nécessaire de répéter l'application. Ceci est bien compris dans les vieux pays. Ainsi il est dit que le sel commun peut être appliqué en quantité suffisante à la terre pour détruire toute végétation, et que ses effets ne durent pas au delà de trois ans.

C'est pourquoi, si nous mettons le fumier près du fond du sillon pour une récolte houchée, nous sauvons tout l'ammoniac, qui se fait et s'incorpore avec le sol, et les racines de notre récolte s'étendent assez bas pour trouver les autres éléments, qui autrement s'en iraient doucement au fond par la solution dans l'eau.

L'argile, ou l'alumine, a une forte attraction ou affinité pour l'ammoniac, qu'elle absorbe de l'engrais et même de l'air, et le retient pour l'usage de la végétation.

De là sur un sol argileux, l'engrais, quoique peu couvert, ne perdra pas son ammoniac, et les parties qui s'en vont naturellement sont mieux protégées près de la surface.

Ci-devant ma pratique était de labourer tout l'engrais dans le sol, aussi profondément que possible, mais s'il est assez fin pour ne pas empêcher la culture convenable des mes récoltes, — en général, je préfère le tenir près de la surface. En mettant des marais et des terres argileuses en herbe dans l'automne, je préfère du fumier fin en compost, de l'appliquer à la surface, et de le herser seulement.

COMPOSTS.

Quant aux Composts — ceci dépend des circonstances. Pour le jardinage pour le marché, une grande partie du fumier doit être fin, ou il rendrait une culture convenable du sol pour les jeunes plantes, impossible, et ainsi, dans tous les cas, où il est désirable de produire un effet immédiat, du fumier bien divisé, et bien décomposé, fournit une nourriture plus prompte pour la plante. Ainsi, il faut que les engrais très concentrés, comme

les fods de privés, soient bien divisés ou mis en compost, afin qu'ils ne soient pas trop puissants, et qu'ils soient bien dissous. Où l'on engraisse à la surface, il est inutile d'appliquer du fumier frais, parceque la partie la plus précieuse s'envole dans l'air, tandis que s'il est bien mêlé avec l'argile ou la boue de marais, du charbon, ou toute autre chose qui retienne l'ammoniac, la perte sera légère.

Aussi quand nous avons de la boue de marais qui contiennent en elle même des éléments de fertilité, sous une forme qui n'a besoin que de l'addition ordinaire de cette substance, l'ammoniac, qui est toujours prêt à s'évaporer, pour le rendre un engrais de valeur, nous faisons un double gain en le mêlant avec le fumier parceque nous sauvons l'ammoniac qui autrement s'évaporerait, et nous convertissons la boue elle même en fertilisant précieux, si on peut ajouter de la boue tous les jours au tas de fumier dans la cave de la grange, c'est à peuprès le meilleur usage que l'on puisse en faire. Moins un tas de fumier est remué au grand air, surtout pendant les jours venteux du printemps, plus il retient sa valeur.

LABOURAGE PROFOND.

La Profondeur de notre Labourage est une autre question qui dépend beaucoup de plusieurs circonstances. Je labore toute ma terre à huit ou douze pouces de profondeur. Une grande partie est sablonneuse, et j'engraisse beaucoup. Plus de telle terre est labourée profondément, plus elle résiste à la sécheresse, parceque les racines iront plus loin, et sur des sols légers, quelque dessous que soit l'engrais, les racines de la plante le trouveront assurément. Sur mon sol argileux pesant, en labourant le gazon après la coupe de foin—disons une fois dans une douzaine d'années—pour exterminer les mauvaises herbes et les ronces, qui viennent après quelques années, je crois avoir labouré ordinairement plus profondément qu'il est profitable. Dans ma prochaine expérience, pour laquelle je prépare un grand compost de fods de privés et de boue de marais, je me propose de labourer jusqu'à la profondeur de huit pouces, d'appliquer le compost, le bien herser, et semer ma graine en Août, ou de bonne heure en Septembre. Sur de telle terre, qui a une grande affinité pour l'ammoniac, il n'y aura qu'une faible perte par l'évaporation, et les jeunes racines de l'herbe trouveront leur nourriture à la main pour partir. Après qu'elles ont la vie, beaucoup de leur nourriture vient de l'air et de l'eau; et les parties plus pesantes du fumier ne leur servent pas, et elles sont emportées au loin. Pendant plusieurs années, j'ai fait usage de la charrue à gazon et à sous-sol, à la profondeur d'un pied, pour mes récoltes houblées. Mais sur une terre forte qui n'a été avant labourée qu'à une profondeur de cinq ou six pouces, je croirais une telle opération dangereuse. Un sol profond est désirable partout, mais il faut qu'il soit creusé graduellement, ou engraisé abondamment.

Dans notre sol rocailleux, il est souvent impossible de labourer plus avant qu'à huit pouces, quoique je croie qu'il est bien établi qu'un sous-sol de granit, même pris au fond d'un puits, deviendra fertile seulement par l'exposition à l'air, de sorte que sur de tels sols nous avons peu de danger à appréhender de la culture profonde.

LABOURAGE DES VERGERS.

Dois-je labourer mon verger profondément? est une question souvent demandée. Ma réponse serait, labourez le aussi profondément que possible, et labourez le sous-sol avant que les arbres ne soient plantés. A mesure qu'ils s'étendent dans le sol, labourez plus avant, afin de ne pas les déranger. Je n'ai aucun doute que les arbres sont souvent endommagés, par cette violente espèce d'élagage de racines. Il y a des "circonstances" qu'il faut considérer dans le traitement des pommiers. A Chester, sur la ferme sous-sol de granit, un pommier passe à travers la terre que les éléments eux mêmes ne peuvent pas délier. Le vent peut casser un arbre; mais il ne peut pas le déraciner. Sur notre sol sablonneux à Exeter, il est très commun de voir un arbre assez chargé de pommes, pour pencher, et que ses racines soient arrachées de leur lit, d'un côté. La racine, dans un sol profond, avec une base pas plus sûre que du sable jusqu'à vingt pieds de profondeur, ne peut rien trouver d'assez substantiel après quoi elle peut s'attacher. Maintenant dans le premier cas, la terre peut être tenue aussi légère que possible en la remuant souvent, et par une culture profonde. Dans le dernier cas, le sol est assez fin et poreux, sans une aide artificielle, et si du fumier est appliqué, et seulement couvert, et que la terre soit de temps à autre laissée en herbe pour une année ou deux, pourvu qu'on la tienne toujours riche, ce traitement sera le meilleur pour les arbres.

On ne peut pas donner de Règles Générales pour le traitement de tous les sols. Des Principes Généraux, à être appliqués à l'aide du sens commun, peuvent être appris par tous ceux qui les cherchent dans la propre direction. Jusqu'à ce que la distinction entre les règles et les principes soit mieux comprise, nous continuerons à avoir ceux, qui n'empêcheroient pas ceux qui broient dans un mortier de broyer dans un autre sens, se plaignant que les instructions des agriculteurs scientifiques sont inconstantes.

—:—
FERME NETTE.—M. A. Rogers écrit à l'Ohio Farmer, qu'il est moins dispendieux de tenir une ferme en bon ordre, que mal-propre, et ajoute:—Si aucune personne peut avoir assez de grain de sureau sur ma ferme de 90 acres, pour faire un pâté, je lui donnerai cinq-piastres, et la même somme pour une poignée de chardons, ou de bouillons blancs. C'est la vraie manière de cultiver. —Country Gentleman.

PRIX AU MARCHÉ DE MONTRÉAL.

Taux auxquels les Produits sont achetés des Cultivateurs.

1^r Août, 1856.

Foin, les 100 bottes, de 7 à \$9.
Paille, do de 2 à \$3.
Beurre frais, la livre, de 1s 4d à 1s 6d.
Do. salé, do., de 10d à 10½d.
Fromage du pays, de 6d à 8d.
Blé, 6s 6d à 7s.
Orge, 4s 10d à 5s.
Seigle, point.
Avoine, de 2s 4d à 2s 6d.
Blé-d'Inde jaune, 3s 6d à 3s 9d.
Do. d'Ohio, 2s 6d à 2s 9d.
Sarrasin, 2s 6d à 2s 9d.
Timothé, point.
Pois, de 3s 6d à 3s 9d.
Bœuf, les 100lbs., de 4 à \$8.
Porc, do 9 à \$10.
Monton, la livre, de 5d à 7d.
Veau, 7d à 7½d.
Œufs, 10d à 11d.



BUREAU D'AGRICULTURE ET DES STATISTIQUES
Toronto, 28 Juillet, 1856.

IL n'y a plus à SON EXCELLENCE le GOUVERNEUR GENERAL d'approuver la méthode de distribution des FONDS pour L'AMÉLIORATION DES TERRES, prescrite par l'Ordre du Conseil, publiée, dans l'espérance qu'une application judicieuse et économique serait par là assurée.

Une Circulaire du Département sera reçue par le Chef de chaque Municipalité, établissant le montant à la disposition de telle Municipalité.

Comme la meilleure saison de l'année pour faire les améliorations auxquelles les Fonds sont applicables est sur le point d'arriver, il est recommandé que les préparations pour l'appropriation de l'Argent soient faites aussitôt que possible.

L'Ordre en Conseil est comme suit:—

Il est ordonné que les Fonds provenant des ventes des terres dans chaque Township particulier, ou autre Municipalité, et applicables aux fins du Fond formé sous la 14^{ème} Section de l'Acte 16^{ème} Vic. Ch. 159, et qui n'ont pas encore été appropriés, soient appliqués à faire, entretenir, changer, ou améliorer les Chemins ou Ponts dans chacun de ces Townships ou autres Municipalités, respectivement, et soient à cette fin, distribués et disposés par le Conseil Municipal de chaque tel Township ou autre Municipalité. Chaque tel Conseil devra faire rapport au Bureau d'Agriculture de la manière que seront dépensés tous tels Argent, le PREMIER de JANVIER et de JUILLET, chaque année, et toutes fois dans les dix jours après que la demande de le faire aura été faite par ce Département.

Certifié,

W. H. LEE, C. E. C.

F. M. VANKOUGHNET,

6 ins.

Ministre d'Agriculture.

Papier, Livres de Comptes, &c.

DES différents bâtimens maintenant dans le Port, le Soussigné a reçu une grande partie de son importation de Papiers à Ecrire, à Envelopper et à Dessin, aussi, de Livres de Comptes en très grande variété.

IMPRESSION ET RELIURE

FAITES comme d'ordinaire dans tous leurs départemens.

HEW RAMSAY.



BUREAU DES STATISTIQUES AGRICOLES,
25 Juillet, 1856.

Aux Emigrants et autres cherchant des Terres pour s'Etablir.

LE GOUVERNEMENT PROVINCIAL a récemment OUVERT TROIS GRANDES LIGNES DE CHEMIN^S qui seront bientôt terminés, et a fait diviser les Terres où passent ces chemins, et dans le voisinage, pour la colonisation.

Les chemins, tels qu'avertis par les Agents du Gouvernement, nommés dans les différentes localités, pour donner des informations aux Colons, sont connus sous le nom de "CHEMIN des OUTAOUAIS; D'OPEONGO;" le "CHEMIN d'ADDINGTON," et le "CHEMIN de HASTINGS."

LE CHEMIN DES OUTAOUAIS ET D'OPEONGO,

Commence à un point sur la Rivière Outaouais, connu sous le nom de "Ferral," un peu plus haut que la Rivière Bouchère, et gagne vers l'Ouest, passant au Nord du Comté de Renfrew.

On se propose de lier ce chemin avec une ligne projetée sous le nom de "Bell's Line," conduisant au Lac Muskako, et au Lac Huron. par une branche qui partira du Chemin d'Opeongo et qui ira dans le Township de Bradena à une distance d'environ 53 milles de la Rivière Outaouais, formant avec la "Bell's Line," un second chemin ou chemin de base des Outaouais au Lac Muskako, de 171 milles de longueur, passant au milieu des territoires Outaouais et Huron, et ouvrant à la colonisation une grande étendue de terre riche et de grande valeur.

Ce chemin et le pays où il passe, maintenant ouvert à la colonisation, est très accessible, et l'Agent des terres dans ce district est M. T. S. French, qui réside au Mont St. Patrice, près de Renfrew, sur le chemin Opeongo, à quelques milles de distance des terres à être accordées. Pour aller à cette partie du pays sous la charge de M. French, le colon doit partir de MONTREAL, aller sur la Rivière des Outaouais à une place appelée "ointe Bouchère, et alors à de vingt ou trente milles vers l'Ouest jusqu'au Township de Grattan, où est situé le Mont St. Patrice.

LE CHEMIN D'ADDINGTON,

Commencant dans le Township d'Anglesea dans la partie Septentrionale du Comté d'Addington, près du Village de Flint's Mills, à Kaladar, allant presque toujours vers le Nord jusqu'à la Rivière Madawaska, à une distance de 35 milles, et doit être continué de là à une distance de 25 milles pour rejoindre le chemin des Outaouais et d'Opeongo.

L'Agent des terres dans ce district est M. E. Perry, qui, pour cette fin, réside actuellement dans le village de FLINT'S MILLS. Les limites de cinq townships de terres supérieures ont déjà été marquées et sont prêtes à être colonisées, au Nord du Lac Madawaska, et entre ce dernier et la Rivière Madawaska. Les Townships sont respectivement appelés Abinger, Donbig, Ashley, Effingham, Anglesen et Barrie.

La route directe pour s'y rendre est par KINGSTON, Canada Ouest, de là à NAPENEE, soit par terre ou par Bâteaux à Vapeur, et de là au Nord du Township de Kaladar, et du Village de FLINT'S MILLS où réside M. Perry.

LE CHEMIN DE HASTINGS,

Presque parallèle au chemin d'Addington, et à distance à l'Ouest de ce dernier de 32 milles, est le CHEMIN DE HASTINGS. Le chemin commençant au nord du Comté de Hastings, et parcourant une distance de 74 milles, presque toujours vers le Nord, rejoint les chemins des Outaouais et d'Opeongo.

L'Agent du Gouvernement est M. P. Hayes, qui réside au Village de Hastings, ci-devant appelé Madoc, à environ 28 milles au Nord de la Ville de Belleville. Le chemin entre ces places est en bon ordre. La terre qui doit être accordée par la Couronne sous cette agence s'étend de 15 à 70 milles au Nord du Village de Hastings. Le chemin dans cette grande étendue de terre est praticable 40 milles, et on dépense maintenant de l'argent pour l'étendre 30 milles plus loin, de sorte que les Colons peuvent y aller et revenir sans difficultés, et bien vendre leurs produits, et trouver des facilités convenables pour apporter toutes sortes de provisions, qui sont abondantes au Village de Hastings, où réside l'Agent du Gouvernement.

Le chemin direct pour y aller, qui est le plus accessible, est par KINGSTON, Canada Ouest, alors par Bâteaux à Vapeur jusqu'à la Baie de Quinté à BELLEVILLE, 56 milles, et alors par un bon chemin à HASTINGS, 28 milles.

Dans le but de faciliter la colonisation du pays et pour faire réparer les chemins ainsi ouverts : le Gouvernement a autorisé des Dons Gratuits de Terre le long de ces Chemins, ne devant pas excéder CENT ACRES CHACUN, sur application aux Agents Locaux, et aux

Conditions Suivantes.

Il faut que le colon ait dix-huit ans.

Qu'il prenne possession de la terre qui lui échet sous un mois, et mette en état de culture au moins douze acres de terre dans le cours de quatre ans, bâties une maison (d'au moins 20 pieds sur 18), et réside sur le lot jusqu'à ce que les conditions de colonisation soient dûment remplies; après quoi seulement le colon aura droit à un titre de propriété. Les familles comprenant plusieurs colons qui auront droit d'avoir de la terre, préférant résider sur un seul lot seront exemptes de l'obligation de bâtir et de résider, (à l'exception du lot sur lequel elles résident) pourvu que le défrichement requis soit fait sur chaque lot. Le non accomplissement de ces conditions causera la perte immédiate du lot de terre assigné, qui sera vendu ou donné à un autre.

Le chemin ayant été ouvert par le Gouvernement, les colons sont requis de l'entretenir.

Les Agents Locaux, dont les noms et les places de résidence ont déjà été donnés, fourniront toutes les informations requises à ceux qui désirent s'y établir.

LA MAISON que le Gouvernement exige de bâtir, est une maison que cinq hommes peuvent bâtir en quatre jours. Les voisins généralement aident aux nouveaux colons à lever la bâtisse gratuitement et quand cela est fait le coût de l'erection est petit; et le toit peut être couvert avec de l'écorce, et les enduits faits avec de la terre glaise, et ensuite blanchis. Ca fait une jolie demeure, aussi chaude qu'une maison de pierre.

Les terres ainsi ouvertes et offertes aux colons, dans les parties du Haut Canada, peuvent produire d'abondantes récoltes de blé d'automne, de qualité excellente et bien pesant, et toutes autres récoltes de produits agricoles, qui croissent dans les districts les mieux cultivés et les plus anciens de cette partie de la Province, et tout aussi bons.

Il y a, comme de raison, dans une telle étendue de terre, de grandes variétés dans la nature et la qualité du sol, quelques lots étaient supérieurs à d'autres, mais il y a beaucoup de terre supérieure pour la culture. Les terres dans le voisinage de ces trois chemins seront trouvées semblables et de

même nature, et couvertes de toutes sortes de bois, bois franc, et pin pesant.

L'eau pour l'usage domestique est abondante partout; et il y a, en quelques places, de nombreux ruisseaux et chutes d'eau, où l'on peut bâtir des moulins.

La terre bien boisée est presque toujours la meilleure, et la cendre de trois acres, si on l'exempte de l'humidité, produira un quart de Potasse, valant de £6 à £7 courant. Le capital requis pour faire de la potasse est très petit, et le procédé très simple et facilement compris.

Le coût du défrichement et de clôturer des terres boisées, estimant le travail du colon au plus haut, est d'environ QUATRE LOUIS courant par acre, que la première récolte de blé, si elle est moyenne, remboursera presque. On peut avoir en abondance le meilleur bois pour clôturer.

Un colon sur ces terres, ayant un capital de £25 à £50, suivant le nombre de sa famille, sera bientôt à l'aise et sera remboursé rapidement. Un homme seul, capable et désirant travailler, n'a pas besoin d'un grand capital, avec ses bras et sa hache, il peut dévouer une partie de l'année à défricher sa terre, et en vendant son bois, plus tard, il peut obtenir une rémunération libérale pour son travail.

Le climat dans ces districts est très bon. Il ne tombe pas assez de neige pour obstruer les communications: et il y a de bons chemins en hiver, incitant le cultivateur en état de charroyer son bois de chauffage pour l'année suivante, de transporter ses produits au marché, et de transporter ses provisions pour l'avenir, et en couvrant la terre, elle ne facilite non seulement les communications avec les parties plus colonisées de ces districts, mais elle fertilise aussi le sol.

Dans toutes les localités ci-dessus, partout où les colons ont des produits surplus, il y a un bon marché auprès, les produits de ferme de toutes sortes se vendant bien aux Marchands de Bois, qui ont de grands chantiers dans ces parties du pays.

Suivant la somme de progrès qu'a faite le Haut-Canada durant les dix années dernières, la valeur de la propriété a doublé dans ce laps de temps indépendamment de toutes les améliorations qui ont pu être faites par les colons.

Da-s plusieurs Comtés la valeur de la terre, une fois ouverte à la colonisation, a augmenté de CINQ FOIS dans le laps de temps et dessus, mais la valeur moyenne de telle terre, suivant les statistiques du Haut Canada, DOUBLE TOUJOURS LES DIX ANS, exclusivement des dépenses qu'on y fait, et ce n'est pas trop d'espérer que ce taux ne diminuera pas pour les générations futures.

Les endroits ouverts par ces chemins sont situés au Sud de la Grande Légon des Outaouais, s'étendent jusqu'au Lac Huron, au Lac Nipissing, et à la Rivière des Outaouais, une immense étendue de terre dont on cherche maintenant les ressources, qui se développeront rapidement.

Le PAYS des OUTAOUAIS, au Sud du Lac Nipissing et de la grande Rivière des Outaouais, et embrassant une grande partie de la terre offerte à la colonisation, peut soutenir une population d'HUIT MILLIONS D'AMÉRICAINS, et attire maintenant l'attention générale, les parties les plus à l'Ouest du Canada se colonisant rapidement.

Le Parlement du Canada dans sa dernière Session, incorpora une Compagnie de Chemin à Lisacs qui doit passer dans le pays des Outaouais des rivages du Lac Huron à la ville des Outaouais, et ensuite aller vers l'Est.

Une inspection de la Rivière des Outaouais et des environs a été entreprise, et sera complétée cette année. Son principal objet étant de s'assurer par quels moyens la Rivière des Outaouais pourrait être rendue navigable et être jointe au Lac Huron pour faire passer les vaisseaux par cette route des eaux les plus à l'Ouest dans le Fleuve St. Laurent et l'Océan. On parle de ces ouvrages projetés, afin de montrer que l'attention du Gouvernement, du Parlement et du Peuple du Canada, s'est portée sur cette importante partie de la Province.

P. M. VANKOUGHNET,
Ministre d'Agriculture, etc.



Department des Terres de la Couronne.

TORONTO, 31 Mai, 1856.

AVIS est par le présent donné que les Terres de la Couronne ci-dessous mentionnées, dans le Township de WOODBRIDGE, dans le Comté de Kanourarka, B. C., seront exposées en Vente aux colons sur application à FLORENCE DEGUINE, er., à Ste. Anne de la Pocatière, le et après le TROISIEME jour de JUILLET prochain, à un chélin six deniers l'acre, sous les conditions du 6 Août, 1852 :

TOWNSHIP DE WOODBRIDGE.

3eme Rang.

Lot 48 (100), 49 (46).

4eme Rang.

Lot 1 (122 acres), 2 à 15 incl. (100 a. chacun), 16 à 25 incl. (100 chacun), 31 (100), 35 et 36 (100 chacun), 37 (100), 38 (100) 39 à 48 incl. (100 chacun), 49 (46).

5eme Rang.

Lot 1 (100 acres), 2 et 3 (100 a. chacun), 4 à 8 incl. (100 chacun), 9 et 10 (100 chacun), 11 et 12 (100 chacun), 13 à 17 incl. (100 chacun), 18 à 21 incl. (100 chacun), 22 (100), 23 (100), 24 à 26 (100 chacun), 27 à 29 (100 chacun), 30 à 32 (100 chacun), 33 à 38 (100 chacun), 39 (100), 40 à 45 (100 chacun), 46 à 48 (100 chacun), 49 (46).

6eme Rang.

Lots 1 à 21 incl. (100 chacun), 22 (100), 23 (100), 24 (100), 25 (100), 26 (100), 27 à 38 (100 chacun), 40 à 47 (100 chacun), 48 (100), 49 (48).

7eme Rang.

Lots 1 à 48 incl. (100 chacun), 49 (42).

8eme Rang.

Lots 1 à 13 incl. (100 chacun), 14 (89), 15 (93), 16 à 48 (100 chacun), 49 (80).

9eme Rang.

Lot 1 (71), 2 (65), 3 (66), 4 (67), 5 (68), 6 (69), 7 (71), 8 (72), 9 (73), 10 (69), 11 (48), 12 (37), 13 (20), 14 (21), 15 (32), 16 (72), 17 (83), 18 (84), 19 (85), 20 (86), 21 (87), 22 (88), 23 (90), 24 (91), 25 (92), 26 (94), 27 et 28 (96 chacun), 29 (98), 30 (99), 31 (100), 32 (102), 33 (103), 34 (104), 35 (105), 36 (106), 37 (107), 38 (108), 39 (110), 40 (111), 41 (112), 42 (114), 43 (115), 44 (116), 45 (118), 46 (119), 47 (120), 48 (122), 49 (80). 5 ins.

Atlas.

ATLAS NATIONAL. Edition avec Gravures, avec un long Index compilé avec soin des Cartes. Prix réduit à £4 10s.

Atlas Physique de Johnson.

Atlas Classique de Johnson.

Atlas Général de Johnson.

Atlas Elémentaire de Johnson.

Atlas d'Ecole de Ewing.

Atlas d'Ecole de Reid.

Atlas d'Ecole de Chamber.

Atlas Primaire de Chamber.

Atlas de Trente Sous de Ramsay.

Atlas de l'Ecriture de Ramsay.

A vendre par

H. RAMSAY.

Impression dans les deux Langues.

POUR les SOCIÉTÉS D'AGRICULTURE, faites avec la plus grande expédition et aux prix les plus modérés.

H. RAMSAY.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, No. 1.

DE

COMTE DE CHAMBLY.

L'EXPOSITION ANNUELLE de BESTIAUX, &c. &c., de cette Société, aura lieu sur le TERRAIN du PALAIS de JUSTICE, dans le Village de ST. JEAN, MERCREDI, le VINGT-QUATRIEME jour de SEPTEMBRE prochain, à DIX heures. A. M., pour plus amples informations voir la Liste des Prix.

L. L. ROY.

Sec. Trés.

Blairfinnie, 12 Juillet. 1856.

COMTE DE LAVAL.

PRIX offerts par la SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE du COMTE DE LAVAL, à être distribués à un EXHIBITION GENERALE des ANIMAUX, PRODUITS D'AGRICULTURE, &c. du dit Comté, qui aura lieu dans le Village de ST. MA. TIN, JEUDI, 11 SEPTEMBRE, 1856, à DIX heures. A. M.

ANIMAUX, etc.

CHEVAUX.

Classe 13—Pour la meilleur Jument avec son Poulain, 8 Prix

Classe 14—Pour le meilleur Etalon au-dessous de 3 ans, 5 Prix

Classe 15—Pour la meilleure Pouliche au-dessous de 1 ans, 5 Prix.

BETES A CORNES.

Classe 16—Pour le meilleur Taureau âgé, 8 Prix.

Classe 17—Pour le meilleur Taureau au-dessous de 3 ans, 8 Prix.

Classe 18—Pour le meilleur Taureau au-dessous de 2 ans, 8 Prix

Classe 19—Pour la meilleure Vache à lait, 8 Prix.

Classe 20—Pour la meilleure Génisse au-dessous de 3 ans, 8 Prix

Classe 21—Pour la meilleure Génisse au-dessous de 2 ans, 8 Prix.

MOUTONS.

Classe 22—Pour le meilleur Bélier âgé, 8 Prix

Classe 23—Pour le meilleur Bélier d'un an, 8 Prix

Classe 24—Pour les 3 meilleures Brebis âgées, 8 Prix.

Classe 25—Pour les 3 meilleures Brebis d'un an, 8 Prix.

POURCEAUX, (pas engraisées.)

Classe 26—Pour la meilleure Verrat âgé, 5 Prix.

Classe 27—Pour le meilleur Verrat au-dessous de 4 mois, 5 Prix.

Classe 28—Pour la meilleure Truie, 8 prix.

BUERRE ET FROMAGE.

Classe 29—Pour la meilleure Tinette de Beurte qui ne pèsera pas moins de 30 lbs., 8 prix

Classe 30—Pour les 3 meilleurs Fromages qui ne pèseront pas moins de 12 lbs. chaque, 5 prix.

MANUFACTURES DOMESTIQUES

Classe 31—Pour la meilleure Pièce d'Etouffe du Pays, faite dans ce Comté et prête à être employée, n'ayant pas moins de 12 verges, 8 prix.

Classe 32—Pour la meilleure Pièce de Flanelle faite dans ce Comté cette année, et n'ayant pas moins de 12 verges, 8 prix.

Classe 33—Pour la meilleure Pièce de Toile du Pays, faite dans ce Comté cette année, et n'ayant pas moins de 12 verges, 8 prix.

Classe 34—Pour la meilleure Pièce d'Etouffe Manufacturée, n'ayant pas moins de 12 verges, 5 prix.

Classe 35—Pour les meilleures 15 lbs. de Sucre du Pays fait cette année, 8 prix.

Une PARTIE de ABOUR, avec la CHARUE ANGLAISE, en FER, aura lieu MERCREDI, 13 OCTOBRE, 1856, à 9 HEURES A. M., dans la Paroisse de ST. MA. TIN, sur la Ferme de LOUIS LAHAIE. Ecr., President, ou les prix suivants seront accordés :

Premiere Classe—Six Frix.

Deuxieme Classe.—Classe de la Jeunesse,

Ouverte à tous les Jeunes Gens au dessous de vingt ans—inq Frix.

Les Jeunes Gens qui auront obtenu le Premier Prix dans cette Classe n'auront pas droit de concourir d'avantage ; mais ils pourront concourir dans la Classe Adulte.

CONDITIONS GENERALES.

Aucun Souscripteur ne pourra concourir à moins qu'il n'ait payé le montant de Souscription avant le 15 Août.

Aucune personne ne recevra de Prix, si ce n'est les Cultivateurs pratiquant ou les personnes tenant et cultivant des terres, excepté les Propriétaires d'Etalons.

Aucune personne ne pourra recevoir plus d'un Prix dans chaque Classe.

Les Femelles d'Animaux ne pourront prétendre à aucun Prix à moins qu'elles n'aient été tentées dans le Comté au moins six mois avant l'Exhibition ; et tout Etalon et Taureau âgés qui auront obtenu un Prix devront être garés dans le Comté jusqu'au mois d'Août, les Bédiers jusqu'au premier de Janvier, et les Verrats jusqu'au premier de Mars, qui suivront l'Exhibition ; et toute personne donnera caution qu'au cas que tel Animal soit venu hors du dit Comté avant le jour fixé, elle sera obligée de remettre à demande, le montant du prix que tel Animal aura remporté

Toute Jument sera montrée avec son Poulain, afin que les Juges, puissent déterminer plus facilement le mérite de la Jument comme Poulainère. attendu que les Juges examineront part culièrement leurs Poulains.

Aucune Vache n'aura de Prix à moins que les Juges ne soient convaincus que telle Vache n'a Veau, ou qu'elle est sur le point d'en avoir un. — La même règle sera applicable aux Brebis et aux Truies.

Toute personne qui aura reçu un Prix pour un animal Mâle ne pourra refuser aux Membres l'usage de tel Animal à un nombre raisonnable de Femelles, aux prix ci-après mentionnés pour la saison, savoir : Etalon, 15s. ; Taureau, 2s. 6s. ; Verrat, 1s. 3d. ; Bélier, 1s.—6d. par semaine seront donnés pour chaque mouton en été, et 10d. seront donnés en hiver pour la nourriture

Les Femelles d'Animaux qui auront obtenu le Premier Prix n'auront pas droit de concourir d'avantage, excepté les Juments Poulainières.

Tous les Animaux de même Classe seront tous ensemble sur le même terrain, de manière que les Juges puissent facilement décider lequel devra remporter le Prix.

Les Laboureurs ne concourront qu'avec leurs propres Charrues, Chevaux et Harnois, —excepté leurs enfants ou les personnes qui sont engagées pour une période de pas moins de trois mois et n'auront droit d'ajuster la terre tournée par la Charrue qu'avec le pied ou la Charrue en lab urant ; Chaque Souscripteur n'aura qu'une seule Charrue.

Toute contestation sera décidée par la majorité des Membres du Comité.

La décision de la majorité des Juges sera définitive, et ils fixeront le Billet du Prix sur les Animaux et Produits qui en auront obtenu, respectivement, et les Compétiteurs seront tenus d'en faire rapport aussitôt au Secrétaire.

Tous Animaux Produits d'Agriculture, etc., devront être entrés dans le Registre du Secrétaire avant 10 heures A. M., le jour de l'Exhibition, autrement ils n'auront droit de prétendre à aucun Prix, — Cette règle sera strictement suivie.

LOUIS LAHAIE, President.

CHARLES SMALLWOOD, V. D.,

Sec. Trésorier.

St. Vincent de Paul, 11 Juillet, 1856.

Magasin en Gros de Papier.

Le Suisseigné à en main une grande collection Anglaise et étrangère de Papier à écrire à Dessiner et à Enveloppes, choisis par lui-même dans les marchés anglais, écossais et français. Il a aussi un ample assortiment de Livres de toutes les langues, grands et réglés d'après différents modes, Livres d'Ecoles Anglais; Bibles Livres de Prières, &c.

HEW RA SAY.

Comté de Terrebonne.

DIX OFFERTS par la SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE du COMTÉ DE TERREBONNE. à être distribués à une EXPOSITION GÉNÉRALE des ANIMAUX, PRODUITS AGRICULTURE, &c., du dit comté qui aura lieu dans le Village de TERREBONNE Lundi, 15 SEPTEMBRE, 1856, à DIX heures A. M.

**ANIMAUX, &c.
CHEVAUX.**

Ouverte à tous Compétiteurs.

- Classe 27. Pour la meilleure Jument avec son Poulain, 5 Prix.
- Classe 28. Pour le meilleur Etalon au-dessous de 3 ans, 3 Prix.
- Classe 29. Pour la meilleure Pouliche au dessous de 4 ans, 3 Prix.

BETES A CORNES.

Ouverte aux Canadiens-Français seulement.

- Classe 30. Pour la meilleure Taureau âgé 5 Prix.
- Classe 31. Pour le meilleur Taureau au-dessous de 3 ans, 5 Prix.
- Classe 32. Pour le meilleur Taureau au-dessous de 2 ans, 5 Prix.
- Classe 33. Pour la meilleure Vache à lait, 5 Prix.
- Classe 34. Pour la meilleure Génisse au dessous de 3 ans 5 Prix.
- Classe 35. Pour la meilleure Génisse au-dessous de 2 ans 5 Prix.

Ouverte aux Canadiens-Bretons et libre aux Canadiens-Français.

- Classe 36. Pour le meilleur Taureau âgé, 5 Prix.
- Classe 37. Pour le meilleur Taureau au-dessous de 3 ans, 5 Prix.
- Classe 38. Pour le meilleur Taureau au dessous de 2 ans, 5 Prix.
- Classe 39. Pour la meilleure Vache à lait, 5 Prix.
- Classe 40. Pour la meilleure Génisse au dessous de 3 ans 5 Prix.
- Classe 41. Pour la meilleure Génisse au dessous de 2 ans, 5 Prix.

MOUFONS.

Ouverte aux Canadiens-Français seulement.

- Classe 42. Pour le meilleur Bélier âgé, 5 Prix.
 - Classe 43. Pour le meilleur Bélier d'un an, 5 Prix.
 - Classe 44. Pour les 3 meilleurs Bœufs âgés, 5 Prix.
 - Classe 45. Pour les 3 meilleurs Veaux d'un an, 5 Prix.
- Ouverte aux Canadiens-Bretons et libre aux Canadiens-Français.*
- Classe 46. Pour le meilleur Bœuf âgé, 5 Prix.

- Classe 47. Pour le meilleur Bélier d'un an, 5 Prix.
- Classe 48. Pour les 3 meilleures Brebis âgées, 5 Prix.
- Classe 49. Pour les 3 meilleurs Brebis d'un an, 5 Prix.

**POURCEAUX, (pas engraisés)
Ouverte à tous Compétiteurs**

- Classe 50. Pour le meilleur Verrat âgé, 3 Prix.
- Classe 51. Pour le meilleur Verrat au-dessous de 4 mois, 3 Prix.
- Classe 52. Pour la meilleure Truie, 5 Prix.

BEURRE ET FROMAGE.

Ouverte aux Canadiens-Français seulement.

- Classe 53. Pour la meilleure Tinette de Beurre qui ne pèsera pas moins de 30 liv., 5 Prix.
- Classe 54. Pour les 3 meilleurs Fromages qui ne pèseront pas moins de 12 liv. chacun, 3 Prix.

Ouverte aux Canadiens-Bretons et libre aux Canadiens-Français.

- Classe 55. Pour la meilleure Tinette de Beurre qui ne pèsera pas moins de 30 liv., 5 Prix.
- Classe 56. Pour les 3 meilleurs Fromages qui ne pèseront pas moins de 12 liv. chacun, 3 Prix.

MANUFACTURES DOMESTIQUES

Ouverte à tous Compétiteurs.

- Classe 57. Pour la meilleure Pièce d'Etoffe du Pays, faite dans ce Comté, et prête à être employée, n'ayant pas moins de 12 verges, 5 Prix.
- Classe 58. Pour la meilleure Pièce de Flanelle, faite dans ce Comté cette année, et n'ayant pas moins de 12 verges, 5 Prix.
- Classe 59. Pour la meilleure Pièce de Toile du Pays faite dans ce Comté cette année, et n'ayant pas moins de 12 verges, 5 Prix.
- Classe 60. Pour la meilleure Pièce d'Etoffe manufacturée n'ayant pas moins de 12 verges, 3 Prix.
- Classe 61. Pour les meilleures 5 liv. de Sucre du Pays, fait cette année, 5 Prix.

UNE PARTIE de LABOUR avec la CHARRUE ANGLAISE en FER, aura lieu JUDI, le 16 OCTOBRE, 1856, à 9 HEURES A. M. ou les prix suivants seront accordés :

PREMIER CLASSE.

*Ouverte aux Canadiens-Français seulement.
Cinq Prix.*

Les personnes ayant obtenu le Premier Prix dans cette Classe n'auront pas droit de concourir d'avantage, excepté dans la Classe ouverte aux Canadiens-Bretons.

DEUXIEME CLASSE.

*Ouverte aux Canadiens-Bretons et libre aux Canadiens-Français.
Cinq Prix.*

Les personnes ayant obtenu deux fois le Premier Prix dans cette classe n'auront pas droit de concourir d'avantage.

CLASSE DE LA JEUNESSE

*Ouverte à tous les Jeunes Gens au-dessous de vingt ans.
Cinq Prix.*

Les Jeunes Gens qui auront obtenu le Premier Prix dans cette Classe n'auront pas droit de concourir d'avantage; mais ils pourront concourir dans la Classe Adulte.

CONDITIONS GENERALES.

Aucun Souscripteur ne pourra concourir à moins qu'il n'ait payé le montant de sa souscription avant le 15 Août.

Aucune personne ne recevra de Prix, si ce n'est les Cultivateurs pratiquant ou les personnes tenant et cultivant des terres, excepté les Propriétaires d'Etalons.

Aucune personne ne pourra recevoir plus d'un Prix dans chaque Classe.

Les Femelles d'Animaux ne pourront prétendre à aucun prix à moins qu'elles n'aient été tenues dans le Comté au moins six mois avant l'Exhibition; et tout Etalon et Taureau âgés qui auront obtenu un Prix devront être gardés dans le Comté jusqu'au mois d'Août, les Bœufs jusqu'au premier de Janvier, et les Verrats jusqu'au premier de Mars, qui suivront l'Exhibition; et toute personne donnera caution qu'au cas que tel Animal soit vendu hors du dit Comté avant le jour fixé, elle sera obligée de remettre, à demande, le montant du prix que tel Animal aura remporté.

Il y aura des Classes séparées pour les Femelles des meilleurs tenues, et pour les Récoltes des Grains et Légumes, Bêtes à Cornes, Moutons, Beurre et Fromage, et pour la partie de Labour. Une de ces Classes sera ouverte aux Canadiens-Français seulement, et l'autre aux Canadiens-Bretons, avec condition que les Canadiens-Français pourront entrer dans l'une ou l'autre de ces Classes. Les Classes ouvertes aux Canadiens-Bretons seront désignées par des billets bleus et celles ouvertes aux Canadiens-Français par des billets blancs.

Toute Jument sera montrée avec son Poulain, afin que les Juges puissent déterminer plus facilement au mérite de la Jument comme Pulinère, attendu que les Juges examineront particulièrement leurs Poulains.

Aucune Vache n'aura de Prix à moins que les Juges ne soient convaincus que telle Vache a un Veau, ou qu'elle est sur le point d'en avoir un. La même règle sera applicable aux Brebis et aux Truies.

Toute personne qui aura reçu un Prix pour un animal n'aura pas le droit de refuser au même usage de tel Animal à un nombre raisonnable de Femelles, aux prix ci-après mentionnés pour la saison, savoir: Etalon, 15s.; Taureau, 2s 6.; Verrat, 1s. 3d.; Bœcher 1s. -- 6d. par semaine seront donnés pour chaque Mouton en été, et 10d. seront donnés en hiver pour la nourriture.

Les Femelles d'Animaux qui auront obtenu le Premier Prix n'auront pas droit de concourir d'avantage, excepté les Juments Pulinères.

Tous les Animaux de même classe seront tous exposés sur le même terrain, de manière que les Juges puissent facilement décider lequel devra remporter le Prix.

Les Labourours ne concourront qu'avec leurs propres Charrues, Chevaux et Harnais, excepté leurs enfants ou les personnes qui sont engagés pour une période de pas moins de trois mois, et n'auront droit d'ajuster la terre tournée par la Charrue qu'avec le pied ou la Charrue en labourant; chaque souscription n'aura qu'une seule Charrue.

Toute contestation sera décidée par la majorité des Membres du Comité.

La décision de la majorité des Juges sera définitive et ils fixeront le Billet du Prix sur les Animaux et Produits qui en auront obtenu respectivement et les Compétiteurs seront tenus d'en faire rapport aussitôt au Secrétaire.

Tous Animaux, Fruits d'Agriculture, &c., devront être entrés dans le Régistre du Secrétaire avant 10 heures A. M. le jour de l'Exhibition, autrement ils n'auront droit de prétendre à aucun Prix. Cette règle sera strictement suivie.

Ceux qui auront concouru et qui n'auront pas remporté de Prix recevront la valeur de leur souscription en grain.

ALPHEUS KIMPTON, *President.*

CHARLES SMALLWOOD, M. D., *Secrétaire-Traésorier.*

TERREBONNE, 11 Juillet, 1856.

Nouvelle Carte du Canada.

ON vient de recevoir une grande quantité de Grandes Cartes de Salle d'Écoles de JOHNSON, bien colorées, montées, sur des rouleaux, prix, 13s 9d. H. RAMSAY.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, No. 2.
DU
COMTÉ DE HUNTINGDON.

L'EXHIBITION PUBLIQUE aura lieu au Village de LAPRAIRIE, MARDI, le 23 SEPTEMBRE prochain, à 9 HEURES du Matin, et es PRIX suivants seront accordés :—

CHEVAUX.

Meilleurs Etalons, 6 prix,	\$ \$ \$ \$ \$
Meilleures Paires de Chevaux de Trait, 5 prix,	10 9 8 7 6 6
Meilleurs Etalons, de trois ans, 4 prix,	5 4 3 2 1
Meilleure Jument avec Poulain, 6 prix,	6 5 4 3
Meilleures Pouliches, de 3 ans, 4 prix,	10 8 7 6 5 4
Meilleurs Etalons, 2 ans, 2 prix,	5 4 3 2
Meilleurs Poulins et Pouliches, 2 ans, 4 prix,	4 3
	4 3 2 1

TAUREAUX.

Meilleur Taureau, 3 ans et plus, 4 prix,	6 4 3 2
Meilleur Taureau, 2 ans, 4 prix,	5 4 3 2
Meilleur Taureau, 1 an, 3 prix,	4 3 2

VACHES A LAIT.

Meilleure Vache à Lait, ayant veau cette année, 8 prix	8 7 6 5 4 3 2 1
Meilleure Paire de Genisses de 2 ans, 4 prix,	4 3 2 1
Meilleure do do, 1 an, 3 prix,	3 2 1

MOUTONS.

Meilleur Bélier, 2 tontes ou plus 4 prix,	5 4 3 2
Meilleur Bélier, 1 tonte, 4 prix,	5 4 3 2
Meilleure Paire de Hébris, 2 tontes ou plus, ayant eu des Agneaux cette année, 4 prix,	4 3 2 1
Meilleure Paire de Hébris, 1 tonte, 4 prix,	4 3 2 1

COCHONS.

Meilleurs Cochons Entiers, de 6 à 12 mois, 4 prix,	5 4 3 2
Meilleure Truie, ayant des petits cette année, 3 prix,	4 3 2

LEGUMES.

NON LE PRODUIT D'UN JARDIN.

Meilleure Poche de Patates, 3 prix,	3 2 1
Meilleure Poche de Navets, 3 prix,	3 2 1
Meilleure Poche d'Oignons, 3 prix,	3 2 1
Meilleure Poche de Carottes, 3 prix,	3 2 1

PRODUIT DE LAITERIE.

Meilleur Beurre, pas moins de 30 lbs., 6 prix,	6 5 4 3 2 1
Meilleure Fromage, pas moins de 20lbs., 3 prix,	4 3 2

MANUFACTURES.

Meilleure Pièce d'Étoffe du Pays, toute laine, non pressée, pas moins de 15 verges, 2 prix,	3 2
Meilleure Pièce d'Étoffe du Pays, tout laine, pressée et foulée, pas moins de 15 verges, 2 prix,	3 2
Meilleure Pièce de Toile, pas moins de 15 verges, 2 prix,	3 2
Meilleure Pièce de Flanelle, tout laine, pas moins de 15 verges, 2 prix,	3 2
Meilleure Pièce de Serge, faite de laine et coton, pas moins de 15 verges, 2 prix,	3 2

REGLES ET REGLEMENS.

1. Personne ne conçoit à moins que sa souscription n'ait été payée un mois avant le jour de l'Exhibition.
2. Tous les animaux (les animaux mâles importés exceptés) doivent avoir été possédés et tenus dans le Comté six mois avant l'Exhibition.
3. Personne n'aura droit de recevoir plus d'un prix dans le même Classe.
4. Aucuns animaux femelles, ayant remporté un premier prix dans cette Société, ne pourra concourir l'année suivante.
5. Tous Chevaux et Bêtes à Cornes (les poulains étant exceptés) doivent être attachés suivant leurs Classes respectives.
6. Les Juges seront libres de retenir les prix quand l'animal ou l'article sera considéré inférieur.
7. Toutes disputes devront être réglées par le Comité.
8. Tous animaux et articles exhibés devront avoir été élevés et manufacturés dans le Comté, ce qui pourra être vérifié par serment s'il est requis.

Par Ordre,

JOHN DUNN,
Secretary.

Laprairie, 24 Juillet, 1856.

Banque d'Épargne de Montréal.

UNE PERIODE DE TRENTE-SIX ANNEES s'est écoulée depuis qu'une Association a été formée sous le nom de "BANQUE D'ÉPARGNES DE MONTRÉAL" dans le but de fournir à la société les important avantages qui naissent de ces Institution. Les soussignés, les seules personnes survivantes agissant pour la Banque, désirant se décharger de sa conduite, et en même temps désirant que le public ne soit pas privé des avantages qu'elle a conférés, ont FAIT UN ARRANGEMENT AVEC LA BANQUE DE MONTRÉAL, par lequel cette Institution est devenue responsable aux Déposants pour les balances qui leur sont dues, et recevra des Dépôts de la même manière que la fait la Banque d'Épargnes de Montréal jusqu'aprèsent.

Les soussignés ont toute espoir que cette arrangement sera satisfaisant pour les Déposants et aussi pour la société.

S. GERRARD, Président.
J. FROTHINGHAM, V. P.
J. T. BARRET.

Montréal, 29 mars, 1856.

Departement de la Banque d'Épargnes

DE LA
BANQUE DE MONTRÉAL

SERA OUVERT TOUS LES JOURS entre les heures de DIX et de TROIS, sous la charge immédiate de HENRY VENNOR, écr.

(Par ordre)

D. DAVIDSON,
Cassier.

Montréal, 31 mars, 1856.

Avis aux Cultivateurs.

L'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU du Comté de Montréal, assure dans tout le Bas-Canada, les propriétés des Cultivateurs à 5s. par £100, pour trois ans, &c.

S'adresser au bureau rue St. Sacrement à Montréal, aux Agents dans les Campagnes, ou aux Directeurs soussignés :—

M. M. Edouard Quin, Prés't., Longue Pointe.
Jos. Laporte, Pointe aux Trembles.
Wm. Macdonald, Lachine.
P. E. Leclerc, St. Hyacinthe.
John Dods, Petite Cote.
E. Hudon, Montréal.
Louis Boyer, Montréal.
J. O. A. Turgeon, Terrebonne.
Eustache Prud'homme, Coteau St. Pierre.

P. L. LE TOURNEUX,
Secrétaire et Trésorier.

Montréal, 1 Juillet, 1854.

1856.

LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE
DU
COMTÉ DE MONTRÉAL.

OFFRE les Prix suivants pour les Recoltes suivantes :

CLASSE FRANÇAISE.

Patates, 6 Prix,	50	45	40	35	30	25
Carottes, 5 Prix,	40	35	30	25	20	
Betteravés, 5 Prix,	40	35	30	25	20	
Navets, 3 Prix,	30	25	20			
Blé-d'Inde, 6 Prix,	40	35	30	25	20	15
Fèves, 3 Prix,				30	25	20
Labours d'Été, ouvert à tous Compé- titeurs, 2 Prix,						30 20
OUVERT A TOUS COMPÉTITEURS. Pour la Ferme la mieux Fossoyée sur la surface, 2 Prix,						30 20

REGLEMENS.

Il faudra un Champ de deux arpents, au moins, pour donner droit à un Cultivateur de cette Classe de concourir pour les Patates.

Et quatre arpent pour Labours d'Été.

Un demi arpent pour le Blé-d'Inde.

Un demi arpent pour les Fèves.

Un quart d'arpent pour les Navets, les Carottes et les Betteraves, toutes ces Racines cultivées en plein champ.

Il ne sera loisible à aucun individu de concourir, à moins qu'il ne soit Membre de la Société.

Les personnes qui ont reçu ou recevront les Premiers Prix pour aucunes Semences ou Récoltes ci-dessus mentionnées, seront à l'avenir exclues de la Classe Française pour la Récolte ou Semence pour laquelle elles auront obtenu le Premier Prix, mais pourront entrer dans la Classe Anglaise.

Il ne sera pas donné de Prix si la terre est infestée d'herbes nuisibles.

Les personnes auxquelles seront adjugés les Premiers Prix, donneront à la Société un Comptendu du système suivi pour la production des Récoltes.

Les Prix ne seront payés que lorsqu'il aura été répondu aux questions, et que la Circulaire aura été renvoyée remplie, adressée au Secrétaire-Trésorier. Cette Règle sera de rigueur.

Ceux qui voudront concourir devront en donner avis au Secrétaire-Trésorier, le, ou avant le 20 de Juillet prochain.

Par Ordre,

JAMES SMITH,
Secrétaire-Trésorier.

Montréal, 1 Mai, 1856.

Magasin d'Instrumens Aratoires

ET DE

GRAINES DU BAS-CANADA.

Halle Ste. Anne, adessus du Marché
Ste. Anne.

LE Soussigné vient de recevoir de FRANCE, une quantité considérable de GRAINES des CHAMPS, de JARDINS et de FLEURS, parmi lesquelles on trouvera plusieurs espèces de TREFLE et autres GRAINES qui n'ont jamais été introduites ci-devant dans le pays. Il a aussi en main toute espèce de GRAINS DE SEMENCE, lesquels seront tous trouvés purs et sans mélange.

Le Département d'Instrumens comprendra toute chose nécessaire pour la FERME, le JARDIN et la LAITERIE.

Le Soussigné annonce aussi qu'il a été nommé Agent dans ce District pour la grande Manufacture connue sous le nom de "Taris Furnace et Cie." de Clayville, New York. Et a maintenant en main une quantité considérable de leurs INSTRUMENS ARATOIRES, ils sont de qualités supérieures, et seront vendus en gros et en détail pour des termes libéraux.

WM. EVANS, JR.

VRAI GUANO PERUVIEN ET AUTRES FERTILISANTS.